



HAL
open science

La circulation des formes culturelles dans les dispositifs techniques : le réseau social et les jeunes immigrés

Sarah Rakotoary

► **To cite this version:**

Sarah Rakotoary. La circulation des formes culturelles dans les dispositifs techniques : le réseau social et les jeunes immigrés. Sciences de l'information et de la communication. 2013. dumas-00866194

HAL Id: dumas-00866194

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00866194>

Submitted on 26 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La circulation des formes culturelles dans les dispositifs techniques : le réseau social et les jeunes immigrés

**RAKOTOARY
Sarah Harinjatovo**

UFR LLASIC

Mémoire de master 2 recherche

24 crédits -

Recherches et Etudes en Information Communication

Sous la direction de Adrian Staii

Année universitaire 2012-2013



La circulation des formes culturelles dans les dispositifs techniques : le réseau social et les jeunes immigrés

**RAKOTOARY
Sarah Harinjatovo**

UFR LLASIC

Mémoire de master 2 recherche –

24 crédits –

Recherches et Etudes en Information-Communication

Sous la direction de Adrian Staii

Année universitaire 2012-2013



DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : RAKOTARU PRENOM : Sarah

DATE : 22 mai 2013 SIGNATURE :

Sarah

Avant-propos

Dans le cadre de la validation du Master en Recherches et Etudes en Information Communication à l'Institut de la Communication et des Médias (ICM-Grenoble 3), il nous a été demandé d'effectuer un mémoire de recherche. Le travail ci présent est le fruit d'une exploitation théorique ainsi que d'une collecte de données empiriques basée sur une méthodologie précise. Il est à signaler que ce travail représente une première étape dans un projet plus large qui nous permettrait d'accéder à une formation doctorale afin d'exploiter les perspectives que nous allons développer ci après.

Remerciements

Je tiens à remercier d'un premier abord Adrian Staii qui a dirigé ce mémoire et a pris le temps de m'aider à comprendre et à réaliser les enjeux des travaux scientifiques comme celui-ci.

De même, un remerciement tout aussi particulier à Isabelle Paillart et à Bertrand Cabedoche sans qui je n'aurai pas eu l'occasion d'effectuer ce travail et dont les précieux conseils m'ont aidé tout au long de cette dernière année de Master.

Aussi, je remercie le corps enseignant du Master Recherche et Etudes en Communication (ICM) ainsi que celui du Master Communication et Dynamique Locale (Université d'Antananarivo-Madagascar) avec qui j'ai eu l'occasion d'effectuer des échanges constructifs.

Un tout aussi vif remerciement à la promotion 2012-2013 pour nos échanges et nos soutiens respectifs.

Et pour terminer, je remercie ma famille, ma mère, pour tout son soutien et toute l'aide qu'elle me procure. Et à tous ceux qui ont été présents, merci !

Sommaire

PARTIE 1 - CHAMP THEORIQUE DE L'OBJET DE RECHERCHE	11
CHAPITRE 1 – LE DISPOSITIF TECHNIQUE AU CENTRE DES QUESTIONNEMENTS	12
Architecture d'un questionnaire autour du dispositif.....	12
Un essai de définition du dispositif technique.....	15
Un concept au cœur de l'approche « Usages et Pratiques »	17
CHAPITRE 2 – AUTOUR DES USAGES ET DES PRATIQUES DU DISPOSITIF TECHNIQUE	19
De la logique de l'usage à la sociologie des usages.....	19
Caractérisations nuancées des concepts d'usage et pratique	21
Sur la construction des usages et des pratiques	23
Usages et pratiques : des terrains privilégiés.....	24
CHAPITRE 3 – LES ECRITS D'ECRAN : UN SUPPORT DE CIRCULATION DES FORMES CULTURELLES	27
Contextualisation du concept d' « écrits d'écran ».....	27
Caractérisations du concept.....	28
Notions connexes au concept	29
Circulation des formes culturelles dans les écrits d'écran	31
CHAPITRE 4 – LE CONCEPT DE « CADRES »COMME COMPLEMENT D'UNE GRILLE D'ANALYSE	33
Caractérisations du concept de « cadres »	33
Typologies des cadres de l'expérience	35
Ruptures de cadres et activités hors cadre	38
PARTIE 2 - CONSTRUCTION D'UNE DEMARCHE DE RECHERCHE	40
CHAPITRE 5 – INSCRIPTIONS SOCIALES DE LA PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	41
Le réseau social comme dispositif technique	41
Le réseau social comme objet social	42
Le réseau social comme artefact identitaire.....	45
Contextualisation de la problématique énoncée	46
CHAPITRE 6 – VERS LA CONSTRUCTION D'UNE APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	49
Le dispositif et la population étudiée.....	49
Construction d'un modèle d'analyse de contenu	52
Construction d'une grille d'observation	53
Construction d'une grille d'entretien.....	55
CHAPITRE 7 – UNE ESQUISSE DES RESULTATS OBTENUS	57
Catégorisations des formes culturelles	57
Présence de la culture d'origine dans les formes culturelles	62
Enjeux de la circulation des formes culturelles	66
CHAPITRE 8 – EMERGENCE D'UNE NOUVELLE PERSPECTIVE DE RECHERCHE	68
Discussion des résultats obtenus	68
Emergence d'axes de réflexion	69
Une perspective de recherche à approfondir	70

Introduction

Les modalités d'appropriation des Tic seraient dépendantes des structures générationnelles et plus précisément des intérêts de tout un chacun. Néanmoins, force est de constater que les jeunes notamment ceux de la « Génération Google » mais aussi les jeunes adolescents ont plus de facilité à manipuler les Tic que leurs aînés. Ceci étant, certains d'entre eux ont la possibilité de se familiariser aisément avec ces objets dans la mesure où ils vivent dans un contexte où les Tic deviennent indispensables aux activités quotidiennes. Néanmoins, outre le fait que les Tic puissent régir certaines activités humaines, force est de constater que l'humain en lui-même serait un facteur influent sur ces objets. Effectivement, le dialogue avec les objets numériques ne se cantonnerait pas à de simples manipulations ; il serait basé sur des négociations de sens aboutissant à des usages et des pratiques relatives aux contextes dans lesquels évoluent les individus.

« L'apprentissage de l'usage des outils informatiques ne se résume bien évidemment pas à un simple apprentissage de leur manipulation, mais renvoie aux significations qu'elles revêtent pour les sujets » (FLUCKIGER, 2006 :115).

En ce sens, les jeunes adolescents qui évoluent dans le contexte de leur culture propre basée sur une quête identitaire et une sociabilité poussée (HERSENT, 2001) et auraient leurs usages et leurs pratiques face aux Tic.

Ces faits nous permettent d'appréhender les Tic comme étant au carrefour des enjeux sociaux et des enjeux techniques. En cela, nous opterons, pour parler des Tic, du concept de dispositif technique. Celui-ci représente une configuration sociotechnique dont la spécificité est le raliement des conventions sociales et des conventions techniques dans son appréhension. Ainsi le dispositif technique est le témoin d'un double processus ; d'une part il cadre les pratiques de ses usagers et d'autre part, il porte tout aussi bien l'empreinte des cadres de référence de celui qui le manipule. Comment se manifesteraient alors ces empreintes laissées par les usagers ? Plus encore, lorsque nous parlons des populations ayant leurs spécificités propres avec quelles formes culturelles¹ interagiraient-elles lorsqu'elles sont face au dispositif technique ? Le mémoire ci présent proposerait d'analyser ces formes culturelles et plus précisément leur circulation au sein des réseaux sociaux utilisés par les jeunes adolescents issus des familles d'immigrés. Cette population

¹ Les formes culturelles représenteraient des moyens ou des éléments utilisés par la culture afin de représenter l'expérience humaine, le monde et l'existence des hommes dans ce monde (MANOVICH, 2011)

choisie s'avère être intéressante dans la mesure où nous postulons le fait qu'elle soit au cœur d'un phénomène d'interculturalité. Effectivement, ces jeunes adolescents immigrés comme tous les adolescents sont en quête d'identité personnelle. Cependant, le contexte au sein desquels ils évoluent et ont évolué les conduit à être tiraillés entre leur culture d'origine et la culture qu'ils côtoient. Comment cet état de fait se manifesterait-il alors dans leurs usages des réseaux sociaux ? Dans quelles mesures la circulation des formes culturelles dans les réseaux sociaux relèverait-elle d'un rappel à la culture d'origine de l'utilisateur ?

Nos questionnements seraient ainsi centrés sur le dispositif technique en tant que tel. Le fait que celui-ci soit le fruit d'une double médiation à la fois sociale et technique nous permet de structurer nos réflexions autour des enjeux qu'il sous-tend. En ce sens, dans le cadre du travail ci-présent outre le concept central de dispositif technique, il nous a paru opportun de recourir à d'autres concepts qui permettraient d'éclaircir et d'explicitier notre problématique. Tout d'abord nous nous sommes référés aux concepts d'usages et de pratiques qui sont directement liés à celui de dispositif technique. Effectivement, le dispositif comme nous l'avons cité serait empreint, et par la même occasion engendrerait, des conventions sociales à travers lesquelles les usagers définiraient des usages et des pratiques. Notons que les concepts d'usages et de pratiques sont à nuancer dans la mesure où l'un se réfère aux modalités d'utilisation du dispositif tandis que l'autre s'appuie sur les représentations, les contextes, les valeurs...dans lesquelles s'inscrit le dit dispositif. Intervient alors le concept de cadre de référence, celui-ci constitue une grille de lecture des phénomènes sociaux des individus. Il serait régi par les cultures individuelles ou les cultures de groupe de tout un chacun. Le cadre de référence serait basé sur de nombreux éléments (valeurs, représentations...) qui permettraient aux individus de définir des comportements et des modes de pensée. Le dispositif technique engendrerait alors des usages et des pratiques sous-tendus par des cadres de référence spécifiques aux usagers. En ce sens, il serait le support de la circulation des formes culturelles relatives tant à l'objet technique en lui-même qu'aux usagers. Ces formes culturelles se manifesteraient à travers les écrits d'écran ou les formes d'écritures présentes sur les supports numériques.

Ces concepts plus ou moins éclaircis et discutés, nous nous proposons de définir une approche méthodologique qui nous permettrait d'approfondir nos questionnements. Cette approche est certes partielle dans la mesure où nous projetons de l'approfondir dans les recherches que nous effectuerons ultérieurement. Notons que nos objectifs seraient ici de déterminer et de catégoriser les formes culturelles présentes dans les réseaux sociaux

des usagers tout en essayant de dégager les enjeux de leur circulation sur la toile. Ainsi, nous avons prédéterminé une population de jeunes adolescents franco malgaches entre 14 et 16 ans ayant une activité régulière sur les sites de réseaux sociaux notamment sur Facebook.

Notre choix s'est posé sur le dispositif technique Facebook dans la mesure où celui-ci offre la possibilité aux usagers d'effectuer différentes activités en ligne et privilégie les interactions entre usagers de différentes origines. Pour ce faire, nous avons opté sur une analyse de contenu basée sur les échanges et les autopublications de nos usagers. Puis, nous avons tout aussi bien mis en place une grille d'observation pour les publications photos, vidéos ou pour les mentions « j'aime ». Et pour finir, afin d'obtenir des données complémentaires nous avons tout aussi bien eu recours à des entretiens semi directifs. A l'issue de cette approche méthodologique nous avons pu déterminer des catégorisations de formes culturelles circulant dans les réseaux sociaux des jeunes adolescents immigrés notamment celles qui dénotent la présence d'un rappel à leur culture d'origine. Ainsi, le dispositif technique Facebook serait le berceau de formes culturelles inhérentes à sa conception mais aussi aux cadres de références des individus. Néanmoins, force est de constater que la circulation de ces formes culturelles serait à l'orée de nombreux axes de réflexion.

Partie 1

-

CHAMP THEORIQUE DE L'OBJET DE RECHERCHE

Chapitre 1 – Le dispositif technique au centre des questionnements

L'objet de ce premier chapitre sera de mettre en valeur l'architecture d'une problématique qui a émergé face au concept de dispositif technique. En outre, le dispositif technique serait considéré comme une configuration sociotechnique permettant la circulation de formes culturelles en son sein.

Architecture d'un questionnement autour du dispositif

Les Tic (Techniques de l'information et de la communication) ne pourraient être exhaustivement définies tant les frontières qui balisent les dites définitions sont actuellement poreuses. En outre, une vision généraliste tend à définir les Tic selon le fait qu'elles puissent relever d'un ensemble de biens ou de services, d'un ensemble de produits marchands ou non marchands mais encore d'un ensemble de réseaux, d'appareils ou d'outils, donc de dispositifs qui permettent aux individus de mettre en place des relations interpersonnelles ou intergroupales. Néanmoins, les Tic ne doivent pas être considérées exclusivement selon leur inscription dans des dispositifs : il faut à la fois les envisager comme produits de consommation mais aussi comme produits aux fonctions multiples (MIEGE, 2007). Les Tic sont avant tout des techniques de traitement de l'information tout autant que des techniques de mise en relation. Le propre de la réflexion autour des Tic aurait comme base le fait de penser l'articulation entre la sphère technique et le social. Il s'agit entre autres de « [...] refuser de penser la technique comme une instance extérieure à la société et séparée d'elle » (MIEGE, 2007 : 14). Effectivement il serait alors vain de séparer la technique du social dans la mesure où ils sont reliés par de nombreuses médiations. Il serait ici question de sociotechnique ou d'une technique qui ne pourrait que s'inscrire dans le social à travers une diversité de formes et de processus.

La spécificité d'une approche communicationnelle

Les Tic comme il a été énoncé précédemment relèvent non seulement d'un aspect technique mais aussi d'un aspect social. Il s'agit donc d'un complexe dont l'appréhension nécessiterait tout autant de faire appel à différentes réflexions et donc à différents contextes issus de domaines voire de disciplines différentes. Tout d'abord, l'approche communicationnelle adoptée dans ce cadre serait spécifique dans la mesure où elle se baserait sur un refus de penser le social à partir de la technique et inversement. D'une part,

le développement des Tic ne saurait être envisagé seulement grâce au développement des innovations de la technique dans la mesure où elles s'inscrivent dans des contextes sociaux et influencent tout autant les rapports entre les individus que leur manière d'appréhender le monde.

« [...] l'emblème de la technique est l'occasion pour les technologues de faire la promotion d'objets et de services qui sont sans doute rendus possibles par le moyen de changements ou d'innovations techniques, mais qui ne sauraient en dépendre mécaniquement [...] » (MIEGE, 2007 : 30).

De ce fait le concept même de Tic se voudrait à l'encontre de toute forme de déterminisme technologique. Le déterminisme technologique relève d'une valorisation permanente de la technique qui actuellement est présente dans tous les domaines et dans tous les champs sociaux. Il s'érige contre l'idéologie techniciste de la société de l'information² et plus tard du nouvel esprit du capitalisme prôné par Internet et de l'idéale démocratie électronique apportée par le web participatif ou web 2.0. En outre, le déterminisme technologique prône que les usages découlent directement et naturellement de l'offre des produits et des services techniques. D'autre part, l'analyse des Tic éviterait tout ancrage sur le caractère producteur du social dans la construction des pratiques de communication. (JOUET, 2000). Il s'érigerait tout aussi bien contre le déterminisme social qui trouverait alors dans « le social » l'aune de toute activité de communication, ce qui réduirait à néant le constat que les Tic peuvent accompagner, renforcer ou amplifier le changement sans totalement être à son origine.

« Si en effet les Tic, et parmi elles les nouveaux médias émergents favorisent de nouvelles pratiques effectivement plus individuelles, ce ne sont pas elles qui en sont l'origine [...] » (MIEGE, 2007 : 189).

Ainsi, le propre de l'approche communicationnelle relative aux Tic résiderait dans le fait que ces dernières ne doivent pas être considérées comme des dispositifs extérieurs aux sociétés ; mais elles ne sont pas non plus à l'origine de tous les phénomènes sociaux. Pour continuer, il serait aussi nécessaire de noter que la dite approche communicationnelle face à la complexité des configurations relatives aux Tic nécessite la production de sens (MIEGE, 2005). Elle se voudrait alors interdisciplinaire.

² La société de l'information est définie comme la résultante du développement des activités communicationnelles et du poids grandissant des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Elle fait l'objet de critiques dans la mesure où elle prône l'idée selon laquelle les activités de traitement de l'information se substitueraient aux activités de traitement de la matière (MIEGE, 2005).

« Quant à confier aux seules disciplines le soin de traiter l'objet communicationnel, cela aboutit presque inévitablement à un éclatement des perspectives, à une dispersion des interrogations et vraisemblablement à des incohérences » (MIEGE, 2005 : 105).

Il ne serait pas ici question d'appréhender les Tic sous des points de vues différenciés et indépendants les uns des autres, mais de réunir diverses réflexions dans le but de construire une analyse complexe interpellant les différentes dimensions de l'objet communicationnel en l'occurrence des Tic.

Emergence d'une problématique de recherche

Dans le cadre de ce contexte générique que nous avons posé, nous proposons alors une analyse des Tic sous l'égide du concept de dispositif technique. Le concept de dispositif technique en tant que configuration sociotechnique, tel que le conçoit Bernard MIEGE³, est au centre des questionnements de l'étude ci présente. Il représenterait un carrefour où se rencontreraient les conventions techniques (usages prescrits) et les conventions sociales propres à l'utilisateur. En ce sens, tout usager laisse son empreinte au niveau du dispositif dès lors qu'il en fait usage. Les écrits d'écran, caractéristiques propres du dispositif technique, peuvent être investis d'un langage propre à l'individu. Ce type d'investissement serait d'autant plus régi par ce qui est communément appelé cadre ou cadre de référence. Ce cadre est spécifique à chaque individu et lui offre une grille d'interprétation de la réalité et de mise en œuvre de ses conduites basée sur des valeurs et/ou des représentations collectives ou individuelles. En ce sens, nous portons notre réflexion sur les variétés de formes culturelles qui pourraient circuler au niveau des dispositifs numériques.

« Le langage des interfaces culturelles est hybride. C'est un amalgame étrange, souvent maladroit, de conventions de formes culturelles traditionnelles et de conventions d'interfaçage homme-machine – un compromis douteux entre environnement immersif et ensemble de contrôles, entre standardisation et originalité » (MANOVICH, 2010 : 196).

Les dispositifs techniques et plus précisément les applications du Web 2.0 donnent à l'utilisateur la possibilité de s'exprimer sur la toile à travers différentes modalités. En ce sens, ce dernier intègre le langage des dispositifs numériques, « [...] l'interface informatique agit comme un code qui véhicule des messages culturels dans divers médias » (MANOVICH, 2010 : 157), tout en y inculquant des éléments de son propre cadre de

³ MIEGE (B.), 2007, La société conquise par la communication : Les TIC entre innovation technique et ancrage social, Tome III, Presses Universitaires de Grenoble, 232p

référence. Cette double médiation permettrait alors l'apparition de différentes formes culturelles (pas nécessairement nouvelles) dans les dispositifs techniques.

Un essai de définition du dispositif technique

Les réflexions que nous avons posées précédemment nous poussent alors à considérer les Tic comme un vaste ensemble regroupant des éléments dont la spécificité serait une inscription à la fois sociale et technique. L'apparition du terme Tic est issue d'une volonté de monter en généralité et est actuellement communément admis dans les différentes strates de la société ; mais pour inscrire nos propos dans des discours plus précis, nous avons choisi d'employer le concept de dispositif technique qui loin de s'en éloigner s'en approche considérablement à travers une relation de la partie au tout. Il s'agit alors d'un concept ayant fait l'objet de nombreuses réflexions et qui mériterait quelques précisions quant aux significations auxquelles il renvoie.

Pour une définition du dispositif technique

Le dispositif technique peut être appréhendé comme une configuration sociotechnique située au carrefour des réflexions sur les aspects techniques des objets et des réflexions privilégiant les aspects sociaux ou plus précisément l'ancrage social de l'objet étudié. La spécificité du concept réside ainsi dans le fait qu'il s'agisse d' « [...] une complémentarité et (d') une stabilité entre les éléments composant le dispositif, une articulation entre des outils et des contenus, et des usages bien spécifiés, in situ et à distance, sinon de façon ubiquitaire » (MIEGE, 2007 : 48)

Le dispositif technique ne serait empreint d'aucune forme de déterminisme dans la mesure où il s'agit d'un outil technique aux conventions spécifiques, qui s'inscrit dans un contexte social qui lui aussi présente des conventions propres. La rencontre entre ces conventions spécifierait donc le concept de dispositif technique. Celui-ci découle d'un phénomène de double médiation entre la technique et le social. « La médiation est en effet à la fois technique car l'outil utilisé structure la pratique, mais la médiation est aussi sociale car les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social » (JOUET : 2000, 497).

La temporalité du dispositif technique

Les dispositifs techniques ne sont pas à considérer comme des productions innovantes, ils relèvent de procès beaucoup plus complexes qui réfutent les sauts, les ruptures ou les innovations en ce que leurs configurations à la fois technique et sociale permettent un développement sur la durée des Tic.

« Les dispositifs sont/seront des configurations socio techniques appelées à assurer le développement des Tic sur la durée et à donner des bases renforcées à la médiation technique de la communication » (MIEGE, 2007 : 48)

Les dispositifs techniques font ainsi perpétuellement référence à des pratiques antérieures qu'elles influencent ou modifient grâce à de nouvelles combinaisons ou de nouvelles modalités de compréhension. « [...] tout dispositif technique modifie dans une certaine mesure la communauté, et institue une fonction qui rend possible l'avènement d'autres dispositifs techniques ; il s'insère donc dans une continuité qui n'exclut pas le changement mais le stimule parce que les exigences sont toujours en avance sur les réalisations » (MIEGE, 2007 : 44)⁴.

Entre dispositif technique et média

Selon Bernard MIEGE, parler de média reviendrait à parler de dispositifs sociotechniques et sociosymboliques gérés par des organisations spécialisées et fournissant des contenus réguliers (programmes) à des catégories de publics relativement stables. En ce sens, le terme de dispositif technique serait à nuancer de celui de média dans le sens où il représente ici un mot plus ou moins générique. En effet, les Tic et par la même occasion les dispositifs techniques englobent plus généralement les médias qui eux auraient une définition beaucoup plus spécifique.

« [...] les Tic, associées ou non entre elles, sont en quelque sorte la base technomatérielle des médias, mais ceux-ci, si nous nous en tenons aux critères énoncés précédemment, sont bien autre chose que des techniques de mise en relation ou d'inscription sur des supports » (MIEGE, 2007 : 107)

Les dispositifs techniques sont alors à distinguer des médias dans la mesure où leurs visées diffèrent quelque peu. Les médias sont « [...] généralement considérés comme

⁴ Cette citation peut être initialement retrouvée dans le livre suivant : SIMONDON (G.), 2005, L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information, Grenoble, Editions Jérôme Million (à la page 514)

des organisations aux caractéristiques spécifiques, fonctionnant avec régularité à destination de publics bien identifiés et à qui ils diffusent des programmes informationnels, distractifs et culturels, en respectant des modalités économiques qui se sont forgées au cours de leur histoire déjà longue [...] » (MIEGE, 2007 : 46). Ils représentent alors des entités spécifiques mettant en œuvre des actions et des stratégies en vue de proposer un contenu à un public bien déterminé.

Un concept au cœur de l'approche « Usages et Pratiques »

Comme il a été cité précédemment, les dispositifs portent l'empreinte des évolutions des sociétés dans le sens où ils représentent le résultat d'une rencontre entre plusieurs cadres de références d'une part et d'autre part, de lui découlent des usages sociaux nuancés. Les Tic en effet « [...] intègrent des savoir faire, et même des représentations, des états mentaux et des procédures cognitives : autrement dit, des comportements sont en quelque sorte préfigurés, anticipés et stimulés dans les machines elles même et à partir d'elles » (MIEGE, 2007 : 59).

Tout dispositif technique engendrerait alors des usages ainsi que des pratiques dans la mesure où leur appréhension diffère d'un usager à un autre selon les cadres de référence de ces derniers. La question des usages sociaux est le plus souvent inscrite dans une durée déterminée et face à un outil spécifique. Elle stipule le fait qu'outre l'usage prôné par le concepteur, il existe d'autres usages nuancés des dispositifs qui se créent selon les contextes et les cadres de référence au sein desquels ils s'inscrivent.

« [...] les procès de formation des usages sont sous la dépendance de facteurs socio économiques complexes et il y a un fort décalage entre les fonctionnalités d'un outil, proposées en l'occurrence par les constructeurs tenus de respecter un certain nombre de normes internationales, et leurs appropriations successives par les utilisateurs » (MIEGE, 2007 : 182)

A noter qu'outre les usages, les Tic s'inscrivent tout aussi bien dans des procès relevant de la longue durée notamment ce qui est communément appelé pratique sociale. Les pratiques sont à différencier des usages dans le sens où elles relèvent alors d'une temporalité plus importante et impliquent des comportements récurrents issus d'une construction de sens autour des dispositifs.

« [...] les pratiques ne se limitent pas à l'usage d'une Tic ou à la fréquentation de tel spectacle ou de telle activité ; ils sont récurrents dans la mesure où ils s'inscrivent dans la durée et où les outils nouveaux doivent se mouler en eux ou du moins les prendre en compte ; ils impliquent

un sens, en ce qu'ils sont sous tendus par des normes d'actions ou de valeurs [...] » (MIEGE, 2007 : 173).

De ce fait, l'appréhension des dispositifs techniques ne devrait pas seulement se limiter à leur usage ou plus précisément à leur utilisation première. Il s'agit d'un ensemble complexe de procédés qui renverrait plus à des usages sociaux ou plutôt des usages inscrits dans des pratiques sociales qui leur donnent sens (JOSIANE JOUET, 2000). De plus, les dits dispositifs représentent un carrefour de représentations et de valeurs acquis depuis leur conception jusqu'à leur arrivée aux mains des utilisateurs.

Chapitre 2 – Autour des usages et des pratiques du dispositif technique

L'appropriation du dispositif technique s'effectue alors au cours d'un processus qui interpellerait les cadres de référence des usagers. De par le fait que ces cadres diffèrent d'un individu à un autre, l'appropriation et par la même occasion les usages et les pratiques engendrés diffèrent selon les contextes sociaux.

De la logique de l'usage à la sociologie des usages

La partie précédente nous a permis de centrer nos questionnements sur le concept de dispositif technique. Ce dispositif technique peut s'appréhender de différentes manières selon les cadres de références des individus ou des groupes sociaux. En ce sens, de lui découlent des usages et des pratiques différenciés. Ceux-ci font référence aux comportements et/ou aux manières de faire adoptés par les individus. Face à cela, nous pensons donc qu'il serait opportun de voir les interrelations du concept de dispositif technique avec ceux des usages et des pratiques. Mais avant tout quelques précisions sur ces concepts s'imposeraient.

Sur la logique de l'usage

Une des premières réflexions sur l'usage a été le fruit des travaux de Jacques PERRIAULT⁵. En se basant sur ce qu'il appelle « machines à communiquer » (PERRIAULT, 1989) ou sur les équipements tels que la télévision, la radio, le minitel ou l'ordinateur ; il essaie de comprendre les usages qui en sont faits tout en analysant le rôle de ces derniers dans l'appréhension des relations humaines. L'hypothèse est que le dispositif technique serait empreint d'une multiplicité d'attitudes et donc d'usages issus des stratégies d'utilisation des individus.

« L'utilisateur se servait différemment de l'appareil, inventait un autre emploi, ou bien l'abandonnait sans qu'il soit soupçonné d'autre chose que de maladresse, d'incompétence ou de mauvais esprit » (PERRIAULT, 1989 : 14).

⁵ PERRIAULT (J.), 1989, « La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer », Ed Flammarion, 253p

Le dispositif technique produirait alors des usages qui dépendraient de nombreux facteurs régissant les individus notamment : les rites sociaux⁶, les intérêts personnels ou de groupe et les horaires.

L'usage tel qu'il est définit ici ou plus précisément la logique de l'usage dont parle l'auteur fait référence au comportement composite de l'utilisateur (qu'il appelle utilisateur) face aux machines à communiquer. Le point est mis sur la fonction instrumentale de l'outil et en ce sens, il distingue six grandes catégories d'usages notamment l'usage conforme aux prescriptions, le détournement des prescriptions d'usage, la création d'alternatives de fonctionnement du dispositif, la substitution à un autre dispositif, l'ajustement des fonctions prescrites, le rejet et l'oubli de l'usage du dispositif technique⁷. Ceci pour affirmer que « les machines dont ils (les usagers) se servent déjà imprègnent leur comportement, leur langage, leur façon de penser » (PERRIAULT, 1989 : 203).

Certes, la jonction entre la sphère technique et la sphère sociale est marquée. En effet, cet auteur stipule que les innovations techniques, pour la plupart, ont été détournées de leurs visées originelles afin de satisfaire une logique dictée exclusivement par les usagers. Et à lui d'affirmer que « l'usage n'est que rarement purement instrumental. Il se double souvent d'un rôle symbolique qu'affecte à l'appareil celui qui s'en sert » (PERRIAULT, 1989 : 211). Néanmoins, cette approche malgré la prise en considération des usagers et de leurs pratiques nous paraît être plus ou moins techniciste dans la mesure où les réflexions autour des usages et des pratiques s'effectuent selon la fonction instrumentale de l'outil. En somme, l'usage pourrait alors se décliner en trois modalités : la conformité aux usages prescriptifs, le détournement de ces usages ou encore le rejet arbitraire du dispositif en lui-même. Pour cela, nous privilégierons une approche qui serait beaucoup plus axée sur les pratiques sociales des usagers.

Sur la sociologie des usages

L'approche dite de l'usage intéresse bon nombre de chercheurs notamment francophones qui sont à l'origine du courant de la sociologie des usages. Ce courant est lié

⁶ Les rites sociaux dont parle l'auteur ici font référence aux rituels familiaux, notamment ceux qui sont liés à la télévision.

⁷ Ces catégories d'usages recensées font référence aux trois phases distinctives qui caractérisent la construction de l'usage notamment : le projet d'utilisation du dispositif, la rencontre avec le dispositif, et la compréhension (ou non) du fonctionnement du dispositif.

à la notion d'autonomie sociale⁸ qui se manifeste par la recherche permanente de nouvelles relations, de nouvelles valeurs et du développement de l'individualisation des pratiques. Ce courant théorique est apparu contre les modèles de la domination, du structuralisme et du marxisme. Il prône la libération et voue une croyance particulière en l'émancipation de l'individu qui peut donc agir et penser librement notamment dans le cadre de ses relations avec le dispositif technique.

« Les origines de la Sociologie des usages l'ancre donc dans l'étude d'un objet, les TIC, et d'emblée dans la coproduction empirique et théorique des résultats » (JOUËT, 2000 : 494).

La sociologie des usages dessine son objet de réflexion autour des dispositifs techniques. Elle s'inscrit dans le cadre d'une rencontre entre l'innovation technique et l'innovation sociale. En ce sens, elle remet en cause le déterminisme technique pour centrer ses recherches sur la médiation technique et l'appropriation des outils. De même, elle s'affranchit de tout déterminisme social en essayant d'analyser en quoi les dispositifs techniques peuvent influencer les contextes sociaux. Comme le dit l'auteur, « [...] tout en étant centrés sur des objets sectoriels, la plupart des travaux fournissent des éléments précieux pour saisir les trames souvent invisibles des transformations à l'œuvre dans la fabrique du social » (JOUËT, 2011 : 56). Cependant, même si nous utilisons ces concepts dans le raisonnement théorique que nous employons, il serait opportun de noter que des réserves méritent d'être effectuées. L'objet d'une communication de Bernard MIEGE (2008) a mis en exergue le fait que l'approche prônée par la Sociologie des usages pourrait à certains égards s'avérer être incomplète pour l'analyse des phénomènes de communication. Entre autres choses, elle ne privilégie pas spécialement les questions informationnelles et communicationnelles dans la mesure où les Tic ne seraient métaphoriquement qu'un terrain d'enquête. De même, elle omet la place importante que peuvent revêtir les dimensions temporelles et macro (méso-) sociale (MIEGE, 2008).

Caractérisations nuancées des concepts d'usage et pratique

Les dispositifs techniques sont des configurations conçues selon des conventions techniques propres qui lors de la rencontre avec l'utilisateur se modifient et se transforment.

⁸ Le concept d'autonomie sociale fait référence à l' « [...] épanouissement de l'individu qui se centre sur le bonheur individuel, sur les loisirs, voire sur un nouvel hédonisme » (JOUËT, 2011 : 53)

Ce processus de rencontre prend forme dans le cadre des appellations d'usages et de pratiques. Plus concrètement, l'usage se réfère à la manipulation première du dispositif tandis que les pratiques représentent un ensemble de comportements beaucoup plus complexes au sein duquel s'inscrira le dispositif. La notion de dispositif technique reste ici centrale en outre, « la plasticité d'Internet conduit à une pluralité d'usages et de forme d'appropriation [...] » (JOUËT, 2011 : 62). Cette citation nous permet d'avancer que les usages des Tic et par là même des dispositifs qui y sont affiliés relèvent d'une diversité de pratiques incombant aux groupes sociaux d'appartenance des usagers.

Entre usage et pratique

L'usage fait référence au terme « utilisation », il s'agit des modalités d'utilisation qui ont été préalablement inscrites au sein du dispositif en lui-même. La pratique quant à elle rejoint les modalités qui permettent à ces usages de se raccorder à la société et à la manière dont ceux-ci s'adaptent aux valeurs et aux cadres de référence de tout un chacun.

« La construction de l'usage ne se réduit dès lors pas aux seules formes d'utilisation prescrites par la technique qui font certes partie de l'usage, mais s'étend aux multiples processus d'intermédiations qui se jouent pour lui donner sa qualité d'usage social » (JOUËT, 2000 : 499).

L'usage et la pratique bien que nuancés se révèlent pourtant indissociables notamment dans le sens où avant le processus d'inscription dans les pratiques sociales, l'usager a besoin de maîtriser un minimum les logiques d'usage du dispositif.

« Les usages d'internet passent en effet par l'acquisition d'un minimum de compétences techniques qui mobilisent des modes opératoires, des savoir faire empiriques et des habiletés pratiques dans le dialogue avec les interfaces individuelles » (JOUËT, 2011 : 68).

Notons que l'auteur ici parle plus de l'usage social, comme un phénomène de négociation entre deux partis : le dispositif et l'usager qui ont chacun leur propre mode de fonctionnement. En effet, « les ajustements qui s'opèrent entre le cadre socio-technique comme porteur d'un projet d'usages et les pratiques effectives qui adoptent en partie mais aussi tordent ce projet, conduisent à l'analyse des compromis, des régulations, des médiations qui permettent la coopération entre des univers, « des mondes » hétérogènes et la construction de l'usage social » (JOUËT, 2000 : 497).

Sur l'usage social

L'usage social n'est pas à distinguer totalement de la pratique, l'adoption d'un de ces termes répond plus à un style d'écriture particulier. Entre autres, il serait possible de définir l'usage social comme une inscription de l'usage au niveau des pratiques sociales qui permettent de lui donner un sens. L'élaboration de l'usage s'inscrit sur la durée dans la mesure où les conventions techniques se heurtent aux pratiques sociales stables (habitudes, traditions...) qui nécessitent un processus de négociation particulier avant l'adoption d'un dispositif technique. L'usage social résiderait alors dans « [...] l'interrelation qui se noue entre d'une part, la conception des artefacts techniques et leurs dispositifs d'usage et, d'autre part, la dynamique des pratiques sociales qui donne leur forme aux systèmes de communication » (JOUËT, 2011 : 67).

Malgré le fait qu'il soit appliqué à des dispositifs techniques déterminés émergents ou en phase d'émergence, l'usage social est entièrement dépendant des phénomènes sociaux qui prennent place dans la mesure où ceux-ci influencent considérablement les cadres de référence des individus et les valeurs de ceux-ci : « les transformations économiques et sociales qui bouleversent aussi bien le secteur productif que les structures d'appartenance sociale comme la famille constituent en effet le ferment des usages sociaux » (JOUËT, 2000 : 508).

Sur la construction des usages et des pratiques

La généalogie des usages ou l'inscription sociale des Tic et accessoirement des dispositifs techniques, se construit à travers quatre étapes principales notamment : l'adoption du dispositif par l'individu, la découverte de son mode de fonctionnement, l'apprentissage ou le processus de manipulation du dispositif et la banalisation de son utilisation. Chacune de ces étapes est traversée par l'empreinte des cadres de référence de l'individu concerné.

« La construction de l'usage [...] met en jeu des processus d'acquisition de savoirs (découverte de la logique et des fonctionnalités de l'objet), de savoir-faire (apprentissage des codes et du mode opératoire de la machine), et d'habiletés pratiques » (JOUËT, 2000 : 502).

L'usage social n'est pas innovant en lui-même dans la mesure où il résulte plus d'un processus d'insertion dans les pratiques sociales. En ce sens, l'usage social est

toujours empreint d'histoire et de comportements antérieurs. Outre cela, l'usage social des dispositifs relève de réaménagements ou de combinaisons d'usages d'objets préexistants.

«Les TIC s'inscrivent dans la filiation d'objets techniques préexistants et leurs usages paraissent, pour une part, comme un prolongement d'action et de comportements antérieurs» (JOUËT, 2011 : 62).

Ceci dénote la complexité de l'usage social qui pour être analysé, nécessite la prise en considération à la fois de l'offre des nouveaux dispositifs techniques mais aussi des comportements antérieurs qui animent ceux-ci.

Il est important de noter que la particularité même des usages sociaux réside dans le fait qu'ils se différencient d'un groupe social à un autre voire d'un individu à un autre. Il y a lieu de parler de disparités d'usages ou de modes d'appropriation différenciés. L'usage social peut se différencier selon le niveau d'étude des usagers, leur appartenance sociale, leurs appréciations, leurs envies, leurs intérêts, leurs goûts, leur sens pratique... (JOUËT, 2011). En outre la construction de l'usage relève d'un « [...] ajustement complexe entre une histoire sociale incorporée (les schèmes de perception et d'action des usagers) et la mobilisation d'un artefact technique qui est lui-même constitué d'une combinaison de mondes sociaux et culturels » (JOUËT, 2011 : 59)⁹.

Usages et pratiques : des terrains privilégiés

Nous ne cesserons d'affirmer que l'analyse des dispositifs techniques ne saurait éliminer les concepts d'usages et de pratiques qui permettent de mettre à jour tant l'influence des dispositifs techniques sur les usagers que l'influence des comportements sociaux sur l'appréhension des dispositifs. Mais concrètement, en quoi les dispositifs techniques affectent-ils nos comportements sociaux. Nous posons ainsi deux constats principaux selon lesquels les usages et les pratiques régissent la construction des relations sociales d'une part ; mais ils permettent tout aussi bien à l'utilisateur de laisser son empreinte au sein des dispositifs qu'il manipule. En ce sens, nous ferons référence à un autre concept, celui des écrits d'écran.

⁹ Cette citation peut être initialement retrouvée dans le livre suivant : GRANJON (F.), 2008, Les usages du PC au sein des classes populaires. Inégalités numériques et rapports sociaux de classe, de sexe et d'âge, in GRANJON (F.), LELONG (B.), METZGER (J-L.) (dir), Inégalités numériques. Clivages sociaux et modes d'appropriation des Tic, Paris, Hermès/Lavoisier (à la page 59)

Usages sociaux et relations sociales

Les usages sociaux permettent aux groupes sociaux en quête d'individualité de rencontrer d'autres formes d'épanouissement personnel tout en se familiarisant avec de nouvelles configurations de liens sociaux.

« Les usages des TIC peuvent ainsi conduire à un réaménagement des relations internes à la famille, à des phénomènes d'indépendance ou de dépendance, à la constitution de sphères particulières autour de pratiques propres » (JOUËT, 2000 : 510).

Ils peuvent être considérés comme résultant de stratégies de distinction, de marquage ou de démarquage social par rapport aux enfermements que sous tendent les structures d'appartenances sociales, au sein des micros groupes d'individus. A travers l'usage social d'un dispositif technique, l'individu peut se construire une identité en affirmant l'appartenance ou la non appartenance à un groupe social.

« Ces usages inédits faisaient écho à d'autres manifestations de rejet des instances de représentations établies, de contestation des formes instituées de l'autorité et du contrôle social qui se déployaient dans le monde du travail, et la sphère domestique » (JOUËT, 2011 : 53).

Entres autres, l'usage social donne l'occasion à nombre d'individus de s'affirmer à travers des comportements différenciés ou parfois mimétiques.

Usages sociaux et écrits d'écran

Outre le fait que les usages sociaux permettent de se construire au niveau de la société et par la même occasion de reconfigurer les liens sociaux que l'on y construit ; il serait nécessaire de montrer tout aussi bien que ces dits usages sociaux influencent la manipulation du dispositif technique. En effet, à travers les écrits d'écran¹⁰, les usagers peuvent effectuer diverses manipulations qui requièrent à la fois un appel et aux usages prescriptifs du dispositif et à leurs cadres de référence respectifs qui régirait les usages préférentiels effectués sur les dispositifs techniques. En cela « [...] le respect incontournable des procédures inscrites dans la logique de la technique, s'accompagne d'une singularité des modes de faire, non seulement dans les usages privés mais y compris dans les usages de dispositifs de travail très formalisés et à priori bouclés comme les systèmes collaboratifs » (JOUËT, 2000 : 503).

¹⁰ Il s'agit des formes d'écritures numériques qui sont présentes dans les divers dispositifs techniques. Le concept d'écrits d'écran sera l'objet de la partie suivante.

Les écrits d'écran permettent aux usagers de s'exprimer et d'effectuer une projection de soi, à travers l'auto publication, qui affirmerait le désir d'appartenance ou de non appartenance à un groupe social comme il a été énoncé précédemment. Les écrits d'écran font appel à des usages et des pratiques précis relevant de l'individualité de tout un chacun dans le sens où « [...] l'écran, tout en constituant un bouclier, était aussi un miroir où l'on projetait une image de soi qui ouvrait la voie à l'intimité des échanges » (JOUËT, 2011 : 63). Comme le signale cet auteur, à travers son analyse, « les mots faisaient alors tout le sel de la rencontre en ligne et devenaient des révélateurs d'identité et des opérateurs de sélection qui se faisaient sur l'orthographe, l'humour, le style, le contenu des échanges » (JOUËT, 2011 : 64). En somme, les éléments relatifs aux écrits d'écran permettent aux individus de s'exprimer.

De ce fait, les écrits d'écran font circuler par delà le réseau numérique, une diversité de formes culturelles relatives à des identités particulières s'exprimant au travers des usages et des pratiques reliés au dispositif technique.

« La circulation exponentielle de contenus culturels faisant l'objet de commentaires sur les plateformes relationnelles, comme dans les échanges interpersonnels, est un phénomène inédit qui imbrique les pratiques culturelles et les pratiques communicationnelles en réseau » (JOUËT, 2011 : 70).

Souvent, cette circulation de formes culturelles prend place au niveau de groupes partageant les mêmes centres d'intérêts ou des traits communs liés à leurs cadres de référence. La spécificité réside dans le fait que ces pairs peuvent se situer à des endroits différents du globe.

Chapitre 3 – Les écrits d'écran : un support de circulation des formes culturelles

Les dispositifs techniques sont alors incorporés dans un processus d'appropriation basé sur des logiques d'usages contextualisés. Concrètement ceci signifie que les usagers à travers leur langage propre investissent les dispositifs techniques et ce le plus souvent grâce aux écrits d'écran.

Contextualisation du concept d' « écrits d'écran »

Le dispositif technique en lui-même représente une configuration à la fois technique et sociale qui concrètement serait appuyée par le concept d'écrits d'écran. Ce concept a été développé afin de signaler la diversité des formes d'écriture spécifiques au dispositif technique plus précisément aux dispositifs numériques. Ces écrits d'écran peuvent relever des langages logiciels prescrits par les concepteurs, mais ils font tout aussi bien référence aux produits des autopublications des usagers. En ce sens, parler d'écrits d'écran nécessite comme nous l'avons dit précédemment le recours aux concepts d'usages et de pratiques.

Quelques précisions mériteraient alors d'être effectuées sur le concept d'écrits d'écran. Tout d'abord, ils sont indissociables des médias informatisés qui se distinguent de par leur capacité à intégrer et à enrichir les différentes dimensions de l'écriture. En ce sens, les médias informatisés permettent de mettre en relief les possibilités d'évolution des écrits numériques à travers trois dimensions : physique (support), logistique (moyen de traitement) et poétique (forme d'expression). Les médias informatisés relèvent de machines auxquelles on accède et que l'on manipule à travers l'écriture.

Lorsqu'il est question d'écrits d'écran, il y a lieu de faire référence aux dispositifs techniques, plus précisément aux dispositifs numériques. Effectivement, le propre des écrits d'écran est le fait de pouvoir s'inscrire sur une multiplicité de supports fournis par le réseau numérique.

« Le numérique est un processus technique de codage, au sein d'un système technique où l'écrit dépend d'un fonctionnement complexe d'un dispositif, alors que le papier est un support physique dans le régime de la trace (manuscrite) ou de l'empreinte (imprimée). »
(JEANNERET, 2007 : 48)

Aussi, l'utilisateur est en perpétuelle négociation avec le dispositif technique tout au long du processus d'interprétation ou de production des écrits d'écran. Autant la

production que l'interprétation de ceux-ci sont soumis à une variété de modalités et de processus qui dépendent notamment des dispositifs sur lesquels sont basés les échanges ainsi que les modalités personnelles et/ou normatives qui dépendent plus des cadres au sein desquels évoluent les échanges. En outre, « [...] en fonction des usages, mais aussi de l'industrialisation des objets, nos moyens d'expression sont soumis à des modalités différentes de la reproduction et de la dissémination. » (JEANNERET, 2007 : 46)

Caractérisations du concept

Une des spécificités des écrits d'écran réside dans le fait qu'ils entretiennent une relation particulière avec leur support. Effectivement, il existe une dissociation entre la forme et le contenu des écrits d'écran.

« Ce n'est pas l'écran qui circule, mais une chaîne codée qui permet l'apparition du texte ailleurs et autrement [...] » (JEANNERET, 2011 : 397).

Les écrits numériques permettent de présenter des documents hétérogènes sur un écran unique mais plastique dans toutes ses formes. L'indépendance des contenus par rapport aux dispositifs se manifestent selon les formes suivantes :

- Mêmes énoncés sous une variété de formes
- Mêmes formats avec des discours disparates
- Multiplication des applications composites

De même, les écrits d'écran tendent à devenir des modèles normatifs car il y a division stricte du travail d'écriture d'une part (concepteurs/scripteurs), et que l'informatique a opposé plusieurs normes d'autre part : normes rédactionnelles, typographiques, archivistiques, critiques, éditoriales. L'acte d'écriture relève d'une certaine complexité dans la mesure où elle met en relation des acteurs multiples, engendre des rôles anonymes et diffus, et se doit de déterminer le caractère collectif de l'écriture.

Relations dichotomiques

Les écrits d'écran relèvent de caractérisations complexes qui se retrouvent le plus souvent dans des relations dichotomiques à différents niveaux. D'abord, les écrits d'écran relèvent d'un processus d'écriture à double fond.

« Elle superpose en permanence deux plans : d'une part, une construction profonde et invisible faite de formalismes logistiques intégrés en une immense architecture de codes ; de l'autre, une poétique des formes sociales de l'expression qui rend lisible, interprétable, façonnable pour l'homme ce qui est ainsi traité » (JEANNERET, 2011 : 397).

Ils supposent donc une dialectique entre les nouveautés des modes de manifestation de l'écrit (innovation) et la profondeur historique de ce qui le rend interprétable. Pour continuer, les écrits d'écran relèvent d'une double matérialité, d'une part le support physique d'affichage et d'autre part la sémiotique ou l'évocation visuelle de la culture matérielle. Il s'agit d'une « [...] histoire des formes qui seule rend lisibles et pensables les objets de culture » (JEANNERET, 2011 : 398). Ces formes peuvent relever de genèses plurimillénaires (écran, page), séculaires (une de presse) ou de techniques actuelles (signalétique urbaine) et permettent un « [...] enrichissement considérable du matériel d'expression qui tend à s'accumuler en puisant dans la mémoire sociale des formes » (JEANNERET, 2011 : 398). Pour terminer, l'écrit d'écran est une combinatoire entre la logistique et la sémiotique. La logistique renvoie au processus permettant de fixer les relations sociales et qui réalise les chaînes entre les acteurs tandis que la sémiotique fait référence à l'action humaine d'interprétation. « [...] les seuls liens vraiment solides qui unissent la part logistique de l'écriture avec sa part sémiotique, ce sont le regard qui interprète leur rapport et le geste qui le reconstruit » (JEANNERET, 2007 : 49)

Une contradiction certaine

Le concept d'écrits d'écran en lui-même est contradictoire dans la mesure où il fait référence à des modèles normatifs qui tendent généralement à unifier les procédés d'écriture dans les différents logiciels (normes rédactionnelles, typographiques, archivistiques, critiques, éditoriales) tout en présentant une diversité de formes qui renvoient à une évocation visuelle de la culture matérielle nécessaire à la compréhension du lecteur à qui il incombe d'interpréter la dimension des échanges symboliques qui se jouent. « L'invention constante de nouvelles ressources matérielles et techniques s'accompagne de phénomènes d'appropriation et de normalisation liés à une économie politique des formes, d'autant plus puissante qu'elle comporte une prétention à écrire les pratiques » (JEANNERET, 2011 : 402).

Notions connexes au concept

Les écrits d'écran renvoient à des notions connexes qu'il est nécessaire de comprendre. En ce sens, nous nous sommes référés à un nombre de notions énoncées par Yves JEANNERET tout au long de ses publications relatives aux écrits d'écran. Parmi

celles-ci il y a lieu de mettre en exergue les notions d'architexte, d'hypertexte, de trivialité, de signe passeur, de textiel et d'écriture des pratiques.

- La notion d' « **architexte** » renvoie à un ensemble de procédés qui permettent d'écrire notre propre environnement d'écriture. « Elle désigne les objets informatiques qui sont en position de régir l'écriture, de lui donner ses formats et ses ressources [...] un architexte est une écriture de l'écriture, une écriture qui conditionne d'autres écritures » (TARDY, JEANNERET (dir), 2007 : 24). L'architexte renvoie donc aux représentations du processus d'écriture par lequel l'utilisateur est censé pouvoir manipuler l'écran et produire par la même occasion les écrits d'écran.
- L'hypertexte fait référence aux moyens techniques qui permettent à l'utilisateur de passer d'une page web à l'autre. « L'**hypertexte** est une modalité particulière d'association entre la sémiotique et l'opérateur, qui suppose un système technique particulier » (JEANNERET, 2007 : 44). Il permet à l'utilisateur de construire son parcours de navigation par delà les écrits d'écran.
- La **trivialité** est une caractéristique de l'écriture et donc des écrits d'écran. Elle représente la capacité de mettre en relation, en circulation, en appropriation et en dissémination les idées, les représentations et les valeurs.
- L'écrit d'écran est considéré comme un **signe passeur** dans la mesure où il relève d'une double face logistique et sémiotique. Le concept de signe passeur caractérise l'hypertexte « [...] qui est alors considéré comme un signe écrit qui, comme tout signe écrit, n'existe pas hors de son intégration dans ses contextes, à la fois technique (en prise avec les opérations logicielles), éditorial (situé au sein de l'écran) et social (lié à un programme d'activité) » (TARDY, JEANNERET (dir), 2007 : 25)
- La notion de **textiel** représente un type de texte particulier considéré comme un texte-outil car il implique directement le lecteur et lui permet de participer au fonctionnement même du dispositif. « Ce texte d'un genre particulier est disponible, interprétable et manipulable, dans une relation entre sa dimension sémiotique et sa dimension opératoire. » (TARDY, JEANNERET (dir), 2007 : 25)

- Se construit tout aussi bien la notion **d'écriture des pratiques** qui renvoie au fait que « la communication investit les objets écrits de logiques pragmatiques et symboliques assurées jusque là par divers dispositifs spatiaux, gestuels, relationnels [...] » (TARDY, JEANNERET (dir), 2007 : 25, 26). Il s'agit là d'un constat selon lequel les écrits d'écran sont investis des cadres de référence des usages et recouvrent donc les pratiques de ceux-ci.

Circulation des formes culturelles dans les écrits d'écran

Les écrits d'écran pourraient alors être considérés comme des formes d'écriture numérique qui se trouvent investies par les cadres de référence et les pratiques des usagers. Autant l'interprétation que la production des écrits d'écran implique directement l'utilisateur qui s'intègre dans un processus individualisé. En ce sens, comme les écrits d'écran sont investis par l'utilisateur, il y a lieu de parler d'une possibilité de circulation de formes culturelles au niveau de ceux-ci. Par formes culturelles nous entendons une variété de codes ou tout simplement d'éléments spécifiques à des groupes d'individus particuliers. Celles-ci peuvent se manifester le plus souvent dans les formes d'auto production effectuées par les individus à travers les diverses formes des écrits d'écran. Ces formes d'auto production seraient alors régies par les concepts d'usages et de pratiques liés aux dispositifs numériques, que nous avons développés précédemment.

D'une part, nous pouvons alors dire que le concept d'écrits d'écran est directement lié à celui des usages et des pratiques. L'étude de l'usage dans le contexte de l'écriture numérique passe ici par la notion d'architexte. Rappelons que l'architexte représente une forme normalisée des écrits d'écran qui est présente dans tous les logiciels.

« L'architexte n'est pas un simple réceptacle qui recueillerait passivement l'action d'un utilisateur ; mais il ne se définit pas non plus comme un simple émetteur de message. Il exerce un acte d'autorité, dans le sens où il met à disposition autoritairement une forme qui va normer et réguler l'action sociale. » (TARDY, JEANNERET (dir), 2007 : 31).

Cependant, les réflexions que nous avons posées nous incitent à réfuter le fait que l'architexte serait normatif. Chaque usager investit tant dans l'interprétation que dans la production des écrits d'écran, ce qui génère des comportements diversifiés. Dans ce cadre, il existerait un double contexte de l'usage : les traces d'usages effectuées et les usages anticipés.

D'autre part, que ce soit dans l'interprétation ou dans la production des écrits d'écran, l'utilisateur fait appel aux cadres de référence qui le sous-tendent. De par son

expérience culturelle individuelle ou liée à son groupe d'appartenance, l'utilisateur se construit un cadre de référence qui lui est propre et qui lui permet de régir ses comportements tout comme ses modes de pensée. De ce fait, dans le cadre des écrits d'écran, l'utilisateur fait appel à son cadre de référence qui va lui permettre de repérer ou de produire des formes culturelles qui lui sont propres et de partager celles-ci à son groupe de pairs. Il serait tout aussi important de noter qu' « [...] il est impossible de dissocier la manipulation de l'interprétation car les machines suggèrent la pratique sociale-elles mettent à disposition du sens- et nous réinvestissons sans cesse les modèles de communication et d'action qui nous sont proposés» (TARDY, JEANNERET (dir), 2007 : 24).

Chapitre 4 – Le concept de « cadres » comme complément d’une grille d’analyse

L’appréhension des dispositifs techniques ne pourrait s’effectuer qu’en prenant en considération les concepts d’écrits d’écran mais aussi d’usages et de pratiques. Cependant, comme la dimension sociale de la configuration des dispositifs techniques nous pousserait à approfondir nos réflexions théoriques à travers un dernier concept : celui de « cadres ».

Caractérisations du concept de « cadres »

Pour pallier aux questionnements soulevés par notre étude, nous proposons de faire appel à un concept complémentaire, celui de cadres ou de cadres de référence. Nous avons vu précédemment que les dispositifs techniques qui se situent au carrefour de la technique et du social font appel aux usagers d’une manière telle que ces derniers investissent personnellement dans la construction de la relation avec le dispositif. Ils adoptent une grille de lecture appelée cadre de référence ou tout simplement cadre, qui leur permette d’adopter des comportements particuliers face aux dispositifs. Comportements qui seraient générés eux mêmes par les usages et les pratiques interpellés par le dispositif technique et soutenus par les cadres de référence de tout un chacun. Les réflexions suivantes auront alors pour objet de définir le concept de « cadres »¹¹.

Essai de définition du concept

Erving GOFFMAN définit le concept de « cadres » comme un ensemble d’éléments hétérogènes qui constituent une grille de compréhension des faits sociaux. Ces cadres sont inhérents à tout individu et par la même occasion leur sont spécifiques. Le cadre permet à un individu de faire une lecture personnelle des événements ou des phénomènes auxquels il est confronté.

« La description d’un événement peut se faire selon différentes mises au point et différentes focales [...] » (GOFFMAN, 1991 : 16).

Les cadres permettent alors d’avoir des points de vue diversifiés. De ce fait, un cadre intègre différents aspects qui orientent les perceptions et les comportements des

¹¹ La caractérisation de ce concept est issue des réflexions de l’ouvrage suivant : GOFFMAN (E.), 1991, Les cadres de l’expérience, Coll « Le sens commun », Les éditions de minuit, Paris, 573p

individus. Entre autres, le concept de cadre implique que « [...] toute expérience, toute activité, toute situation sociale peut se prêter à plusieurs versions, à plusieurs cadrages » (NIZET, RIGAUX, 2005 : 64). Ceci pour dire qu'un fait social peut être interprété différemment selon les individus de par le fait qu'ils ont chacun des cadres de référence constitués d'éléments précis. Parmi les éléments constitutifs d'un cadre il peut y avoir des valeurs, des normes sociales ou individuelles, des représentations sociales, des stéréotypes ou des préjugés, des codes de conduites...

En ce sens, le cadre est considéré comme régulateur du comportement de l'individu dans la mesure où il influence considérablement la manière dont celui-ci interagit avec le monde qui l'entoure tout en structurant ses schèmes de pensée d'une manière telle qu'ils correspondent aux valeurs, aux représentations inscrites au niveau du cadre de référence de ce dernier : « [...] ce cadre oriente leurs perceptions de la situation ainsi que les comportements qu'elles (les personnes) adoptent par rapport à elle » (NIZET, RIGAUX, 2005 : 64).

Sur les modalités de fonctionnement du cadre

Le cadre de référence agit sur l'individu d'une manière subtile. Dans la mesure où le cadre s'intègre totalement à la personnalité de l'individu, les comportements et les modes de pensée qui en sont issus semblent aller de soi. Le cadre de référence n'est donc pas extérieur à l'individu, il fait partie de lui et forge même sa personnalité à travers la grille de lecture qu'il lui fournit.

« [...] nous ne cessons de projeter nos cadres de référence sur ce qui nous entoure, mais nous ne nous en apercevons pas, dans la mesure où les faits viennent les confirmer et le cours régulier des activités recouvrir nos conjectures » (GOFFMAN, 1991 : 47).

Les sous parties suivantes permettront de déterminer les modalités de fonctionnement spécifiques des cadres ainsi que les éléments précis qui les constituent. Néanmoins, il est nécessaire de noter que les cadres agissent sur les phénomènes ou les événements sociaux pour que ceux-ci soient perçus comme réels ou non par l'individu. Pour cela il serait opportun de caractériser ce qui est réel : « [...] le réel ou l'effectif sont des catégories de nature hybride, composées à la fois d'évènements perçus dans un cadre primaire et d'évènements transformés, identifiés comme tels par chacun » (GOFFMAN, 1991 : 56). Nous verrons plus tard qu'il existe deux grandes typologies de cadres notamment les cadres primaires et les cadres transformés. Les cadres primaires

correspondent aux éléments arbitraires qui nous permettent d'appréhender les phénomènes sociaux tandis que les cadres transformés font plus appel à des modalités complexes qui permettent de modifier le statut de ce qui est perçu comme réel.

Typologies des cadres de l'expérience

Les cadres sont donc des ensembles d'éléments inhérents à l'individu qui peuvent se manifester sous deux formes distinctes notamment les cadres primaires et les cadres transformés. Les cadres primaires renvoient à des cadres arbitraires (qui ne renvoient à aucun autre cadre). Ceux-ci se subdivisent encore en cadres naturels (forces, lois de la nature) et en cadre sociaux (intentions, actions humaines). En parallèle s'élaborent aussi dans la vie sociale les cadres transformés qui font référence à des similitudes entre ce qui se passe dans la situation présente (dans le cadre primaire) sans pour autant renvoyer à une même signification. Parmi les cadres transformés il y a lieu de distinguer deux processus notamment : la modalisation (transformation au vu et au su de tous) et la fabrication (transformation cachée).

Sur les cadres primaires

Les cadres primaires permettent de faire une lecture des événements assez arbitraire dans la mesure où cette lecture serait basée sur des instances naturelles ou sociales indépendantes de notre volonté propre.

« Est primaire un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de signification » (GOFFMAN, 1991 : 30).

Il y a alors lieu de distinguer au niveau des cadres primaires, les cadres naturels et les cadres sociaux.

- Les cadres naturels permettent d'appréhender des événements qui se sont produits sous l'égide de déterminants naturels. En outre, « les cadres naturels nous permettent d'identifier des occurrences qui ne sont pas ordonnées ou orientées, qui ne sont pas pilotées ou animées, qui sont « purement physiques » » (GOFFMAN, 1991 : 30).
- Les cadres sociaux quant à eux permettent de comprendre les événements en ayant recours aux facultés intelligentes humaines. En outre, ils « [...] permettent de comprendre d'autres événements, animés par une volonté ou un objectif et qui

requièrent la maîtrise d'une intelligence ; ils impliquent des agencements vivants, et le premier d'entre eux, l'agent humain » (GOFFMAN, 1991 : 31). Le rôle de l'agent humain serait ici de mettre en œuvre un processus de contrôle permanent qui permettrait de veiller à ce que l'action ne soit ni bloquée ni déviée. Il s'agit alors d'actions pilotées : « celles-ci soumettent l'évènement à des « normes » et l'action à une évaluation sociale fondée sur les valeurs d'honnêteté, d'efficacité, d'économie, de sûreté, d'élégance, de tact, de bon goût, etc... » (GOFFMAN, 1991 : 31).

Il est tout de même nécessaire de noter que les cadres naturels sont totalement indépendants tandis que les cadres sociaux ne peuvent exister sans une inscription au sein d'un cadre naturel.

« [...] si les évènements naturels sont étrangers à toute intervention intelligente, les actions intelligentes, elles, ne peuvent aboutir qu'en s'inscrivant dans un ordre naturel » (GOFFMAN, 1991 : 32).

Néanmoins l'ensemble des cadres primaires permet de définir aisément les caractéristiques de la culture propre à un groupe social déterminé : « pris ensemble, les cadres primaires d'un groupe social constituent l'élément central de sa culture » (GOFFMAN, 1991 : 36).

Sur les cadres transformés

Cette deuxième typologie des cadres de l'expérience permet de rendre compte des cadres régis par l'action humaine selon deux procédés distincts : la modalisation et la fabrication. Les procédés de transformation des cadres sont des procédés répétitifs, ils nécessitent pour se mettre en place, d'une situation de base à transformer notamment d'une situation régie par les cadres primaires ; « [...] l'objectif étant à chaque fois de partir du matériau même d'une mise en scène traditionnelle et de créer quelque chose de nouveau [...] » (GOFFMAN, 1991 : 90).

➤ *La modalisation*

Le cadre régi par le procédé de modalisation fait référence à des activités de transcription, de transposition ou de transformation d'un évènement issu du cadre primaire.

« [...] le cadre mobilisé ne transforme pas des occurrences dénuées de sens en évènements signifiants, à la différence de ce qui se passe avec les cadres primaires » (GOFFMAN, 1991 : 49).

Le processus de modalisation est basé sur un concept central qui est le « mode » et qui représente un ensemble d'éléments permettant de transposer une situation relevant du cadre primaire dans un autre registre ou sous un autre statut. Il s'agit entre autres d' « [...] un ensemble de conventions par lequel une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre primaire, se transforme en une autre action qui prend la première pour modèle mais que les participants considèrent comme sensiblement différente. » (GOFFMAN, 1991 : 52).

Plusieurs éléments pourraient permettre d'identifier un processus de modalisation notamment le fait que l'action retranscrite s'inscrive préalablement dans un cadre primaire, le fait que les participants soient en connaissance du processus qui à son tour va modifier leur perception de l'évènement et enfin le fait que l'évènement puisse être délimité dans le temps et dans l'espace grâce à des indices préalablement octroyés. Les processus de transformation des cadres et par la même occasion les processus de modalisation sont répétitifs. Un évènement particulier peut faire l'objet de plusieurs remodelisations, ce qui va aboutir à une stratification de l'évènement en plusieurs modalisations.

« Un cadre pouvant contenir plusieurs remodelisations, on considère que chaque transformation ajoute une couche ou une strate supplémentaire à l'activité » (GOFFMAN, 1991 : 91).

En ce sens les participants vont constituer la strate profonde tandis que le statut de l'activité objet de la remodelisation sera appelé frange.

➤ *La fabrication*

Le deuxième procédé de transformation des cadres est la fabrication. Le procédé de fabrication consiste lui aussi en une transformation du cadre, néanmoins contrairement à la modalisation l'objectif est ici de fourvoyer la victime.

« Il s'agit des efforts délibérés, individuels ou collectifs, destinés à désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus et qui vont jusqu'à fausser leurs convictions sur le cours des choses » (GOFFMAN, 1991 : 93).

En cela, le procédé de fabrication diffère de celui de la modalisation. En effet, la modalisation tend à unifier les points de vue sur les évènements qui sont en train de se dérouler tandis que la fabrication favorise la divergence de points de vue afin d'agir sur la victime. Parmi les procédés de fabrication, il y a lieu de distinguer les fabrications bénignes des fabrications abusives. Les fabrications bénignes entre autre chose ne nuisent

pas à l'intérêt de l'individu qui se fait manœuvrer. Il peut s'agir de plaisanteries amicales (tours, farces...), d'expériences scientifiques (observation scientifique secrète...), de mise à l'épreuve (test en entreprise...), de stratégies d'acteurs aux objectifs précis ou d'apprentissage à l'insu des publics concernés (formations diverses...).

Les fabrications abusives quant à elles ont forcément des conséquences néfastes vis-à-vis de l'individu. L'auteur les définit comme « [...] les machinations et les manœuvres qui portent délibérément atteinte aux intérêts privés tels qu'ils sont définis dans une communauté » (GOFFMAN, 1991 : 113). Parmi les fabrications abusives, nous pouvons noter l'escroquerie, les activités qui portent atteintes aux relations entre les participants, et les fabrications indirectes qui le plus souvent se manifestent à travers les faux témoignages.

Ruptures de cadres et activités hors cadre

Telles seraient alors selon l'auteur les différentes typologies de cadres qui sous-tendent les actions des individus. Elles permettent entre autres aux individus de générer des comportements face aux événements de la vie quotidienne. Entre autres, la relation de l'individu avec le dispositif technique qui se manifeste à travers les usages et les pratiques qui en découlent serait régie par le cadre de référence.

« Un groupe social négocie sa réception à partir de sa culture propre, avec ce qu'elle a de mémoire sociale spécifique, de connaissances stockées, d'attentes déployées, de ressources symboliques » (MIEGE, 2005 : 68).

Ce cadre de référence lui permet d'appréhender le dispositif et de lui attribuer une signification qui lui est propre tout en ayant la possibilité d'agir sur celui-ci à travers les autoproductions d'écrits d'écran par exemple. Néanmoins, force est de constater que les activités des individus n'entrent pas forcément au niveau des deux typologies de cadres exprimées. Effectivement des limites peuvent se traduire à travers les activités hors cadre, les erreurs de cadrage ou les ruptures de cadres.

➤ *Activités hors cadre*

Les activités hors cadre font référence aux activités connexes qui accompagnent les activités principales et qui peuvent dépendre de plusieurs facteurs notamment l'agent humain. « Les participants suivent donc une ligne d'activité – une intrigue- autour de

laquelle gravitent d'autres évènements considérés comme hors cadre » (GOFFMAN, 1991 : 201). Il peut s'agir des moments de distraction des individus qui se manifestent de plusieurs manières.

➤ *Erreurs de cadrage*

Les erreurs de cadrage relèvent de malentendus qui engendrent des divergences dues à la prise en compte d'un mauvais cadrage de la situation. Il s'agirait plus de mauvaises interprétations des évènements qui prennent place ou d'« [...] une croyance à la fois erronée et spontanée portant sur la manière de cadrer un évènement proche » (GOFFMAN, 1991 : 295). Les erreurs de cadrage relèvent d'ambiguïtés : « [...] c'est le doute particulier qui surgit d'une définition de la situation et qu'il faudrait désigner du terme d'« embarras » dans la mesure où il déçoit notre attente coutumière de transparences » (GOFFMAN, 1991 : 295).

➤ *Ruptures de cadres*

La rupture de cadre intervient dans l'expérience de l'individu qui se trouve pendant un temps dépourvu d'indications quant à la manière dont il doit interpréter une situation et se comporter par rapport à elle. Il s'agit « [...] des circonstances que nous ne pouvons ignorer mais que nous ne savons pas non plus traiter » (GOFFMAN, 1991 : 340). Ce sont des situations qui nous poussent à avoir des comportements qui s'échappent de l'emprise du cadre. La notion d'engagement intervient lorsqu'il est question de rupture de cadres, effectivement « tout cadre implique des attentes normatives et pose la question de savoir jusqu'à quel point et avec quelle intensité nous devons prendre part à l'activité cadrée » (GOFFMAN, 1991 : 338).

Le concept de cadres serait de ce fait utile à la compréhension du dispositif technique dans la mesure où il permet de dégager les logiques sociales sur lesquelles seraient basés les processus d'appropriation qui lui sont inhérents. Les cadres permettent de comprendre comment les individus appréhendent leur environnement et comment ils construisent leurs logiques d'actions. En ce sens, face au dispositif technique, les usagers investiraient à travers leurs usages et leurs pratiques des éléments conduits par leurs cadres de référence respectifs. De même, les dispositifs techniques numériques se révèlent être un terrain propice à la négociation des cadres de référence de l'individu dans la mesure où des projections identitaires (construites ou non) peuvent y prendre place.

Partie 2

-

CONSTRUCTION D'UNE DEMARCHE DE RECHERCHE

Chapitre 5 – Inscriptions sociales de la problématique de recherche

La partie précédente nous a permis de développer quelques réflexions théoriques qui nous paraissent importantes dans notre problématique de recherche. Tout travail de recherche ne serait pourtant pas reconnu sans un travail empirique nécessaire de ce fait nous présenterons pour commencer le dispositif technique que nous avons pris en considération.

Le réseau social comme dispositif technique

La partie qui a précédé nous a permis de déceler les différents enjeux des dispositifs techniques qui, rappelons le, représentent des configurations dotées de caractéristiques techniques nécessairement inscrites dans le contexte social au sein duquel ils se développent. Le dispositif technique revêt donc cette spécificité qui fait qu'il se déroge de tout type de déterminisme dans le sens où il permet de penser les relations entre la dimension technique et la dimension sociale au moyen de médiations diverses. L'étude ci présente considère le réseau social en tant que dispositif technique à part entière.

Pour commencer, le réseau social constitue une plate forme d'échanges et/ou de publications de contenus le plus souvent entre pairs. Il permet de construire des relations, d'entretenir celles-ci tout en ayant la possibilité d'effectuer des autopublications touchant divers domaines. Le réseau social fait partie de la grande famille d'internet qui constitue lui-même un dispositif technique dans la mesure où il agglomère des dimensions multiples liées à la fois à l'information (et donc à la technique) mais aussi à la culture et aux différents univers sociaux sous différentes modalités.

« C'est un dispositif de communication inédit, élaboré au fil des configurations sociotechniques successives : celles-ci intègrent l'articulation progressive de modalités de communication disparates et de groupes sociaux parfois antagonistes, autour d'une logique de plus en plus conciliatrice et insérée dans des évolutions macro-sociales » (REBILLARD, 2007 : 143).

La spécificité d'internet réside dans le fait qu'il abrite une grande diversité d'applications, de logiques et d'univers sociaux, de formes de communication et par la même occasion une diversité de contexte d'usages qui se confrontent au fil du temps afin de le construire et d'appuyer son développement (REBILLARD, 2007).

Plus encore, le réseau social s'inscrit dans la logique du web 2.0 ou web participatif ce qui permet d'asseoir sa définition en tant que dispositif technique. Effectivement, le

réseau social offre à tout utilisateur des techniques basées sur le numérique qui permettent à celui-ci d'effectuer des productions ou de construire des relations avec ses pairs voire même avec des inconnus. En outre, « l'internet représente, pour la culture et l'information, autant un moyen de publication qu'un outil facilitant l'interrelation » (REBILLARD, 2007 : 110). Et cette affirmation va de surcroît avec les nouvelles possibilités offertes par le web 2.0. Celui-ci résulterait alors d'une hybridation entre les différents secteurs de l'industrie de la culture et de l'information et ceux des télécommunications et de l'informatique. Il s'agit d'une configuration sociotechnique en perpétuelle évolution qui permet d'une part de varier les formes de sociabilités des individus en offrant de nouvelles manières d'appréhender les relations sociales¹² : « l'internet fait éclater au grand jour des formes « alternatives » ou des interactions ordinaires, souvent passées sous silence dans la littérature scientifique » (REBILLARD, 2007 : 114); et permet de donner aux usagers les outils nécessaires (qui autrefois étaient exclusivement réservés aux professionnels) afin de contribuer à la production de contenus et donc à l'autopublication. En ce sens, le réseau social considéré en tant que dispositif technique à part entière constitue l'objet de notre étude.

Le réseau social comme objet social

Les réflexions que nous avons posées ci-dessus nous permettent donc de justifier la place du réseau social dans le contexte de notre étude ci présente. Il serait alors considéré comme étant un dispositif technique qui, grâce aux avancées du numérique offrirait des outils originaux de création de contenus et d'interactions, mais permettrait tout aussi bien de créer de véritables liens sociaux et de participer à l'épanouissement personnel de l'individu en lui donnant un espace d'expression. En ce sens, l'individu est doté d'une certaine liberté face à l'utilisation du réseau social dans la mesure où des choix lui sont donnés concernant les outils à interpeller ou les modalités de construction de ses relations. Le réseau social pourrait alors être aussi bien considéré comme un objet social à part

¹² Les liens sociaux qui se tissent sur internet sont totalement originaux de par le fait que plusieurs possibilités sont offertes aux individus tant dans la manière de se présenter aux autres que dans la manière d'aborder les autres. Cela pourrait alors s'expliquer par l'affirmation qui suit : « Or les liens sociaux sur internet ont une expression multi-adressée : ils se présentent comme un échange communicationnel triangulé associant toujours un tiers, le public comme troisième personne (lui, il, eux, ils), à la relation entre deux individus » (CARDON, DELAUNAY-TETEREL, 2006 : 20-21)

entière générateur d'usages et de pratiques, mais qui serait tout aussi bien régi par l'utilisateur et son cadre de référence.

D'une part, le réseau social se distingue des autres composantes de la toile de par le fait qu'il est accessible à tous grâce à sa quasi omniprésence (sous différentes formes), mais aussi de par le fait qu'il facilite largement sa manipulation grâce à une palette d'outils appropriables par les usagers. Néanmoins, ses fonctions premières qui se résument dans l'expression et le tissage de relations peuvent se décliner sous plusieurs formes selon les contextes au sein desquels évoluent les usagers. Nous avons précédemment évoqué le concept d'usage social (JOUËT, 2011) en tant que déclinaisons sociales des usages prescrits par les concepteurs des dispositifs techniques. Le réseau social peut donc offrir une diversité d'usages sociaux selon les individus qui se l'approprient. L'accent est ici mis sur le processus d'autopublication qui peut se définir comme étant le résultat des opérations d'expressions personnelles des individus qui se matérialisent sous la forme de textes, de photos...

« [...] l'autopublication recouvre sur l'internet un très large éventail de registres communicationnels : partage des interiorités, communication continue, affinités électives, échanges d'opinions » (REBILLARD, 2007 : 103).

De par ses différentes formes, ce processus fait appel à la production et au maniement des écrits d'écran qui permettent de lui donner forme. Il revêt en ce sens différentes acceptions. Plusieurs personnes définissent leurs activités sur la toile comme de l'autopublication et donc de la création de contenus originaux. Pourtant, « le fait de créer un contenu en tant que tel n'est pas de même nature – parce qu'en résulte le produit d'un auteur, fût-il en collectif- que l'intervention individuelle dans des espaces éditoriaux animés et exploités par des instances tierces ou que la mise en circulation de contenus élaborés par d'autres » (REBILLARD, 2007 :44). Ainsi, l'autopublication relève dans certains cas d'une véritable création d'auteurs, et dans certains cas, il s'agirait plus d'une compilation d'écrits¹³ regroupés en une seule production. Il s'agit ici du contexte de l'utilisateur amateur, mais pour les professionnels notamment les industries de la culture et de l'information, le processus d'autopublication relèverait d'une manière d'imposer des codes culturels relatifs à leurs domaines.

¹³ Nous faisons ici référence au concept développé précédemment : celui des « écrits d'écran ». Les écrits d'écran interviennent au sein des réseaux sociaux grâce au maniement qu'en font les usagers ; mais aussi ils existent de part les processus d'interprétation qu'ils engendrent.

« L'autopublication sur l'internet peut constituer un foyer de renouvellement pour les industries de la culture et de l'information, et exerce à ce titre une influence sur les formes culturelles appelées à devenir dominantes » (REBILLARD, 2007 : 77).

Les industries de la culture et de l'information favoriseraient la production de référents culturels basés sur des productions antérieures toujours relatives à leur domaine d'expertise. Nous aimerions ici considérer la notion d'autopublication dans son sens le plus large sans qu'elle ne fasse effectivement référence à des créations originales dans leur essence même.

D'autre part, le réseau social est un espace d'autopublication mais il constitue tout aussi bien un espace d'interprétation d'écrits et d'activités. Autant l'autopublication que l'interprétation seraient ici régis par le cadre de référence qui sous tend l'usager. Rappelons que nous considérons comme cadre de référence l'ensemble des éléments qui constituent la grille de lecture des phénomènes sociaux (GOFFMAN, 1991). Tout d'abord, comme nous avons préalablement défini le réseau social en tant que configuration sociotechnique, nous sommes donc appelés à le considérer en tant que résultante d'une série de confrontations et de négociations de cadres de référence entre plusieurs acteurs. Une configuration sociotechnique représente « [...] une modalité évolutive d'agencement social d'une technologie, résultant des relations entre groupes sociaux engagés dans sa conception, son utilisation, et sa représentation, et (historiquement) structurée par ses modalités antérieures comme par les logiques macro-sociales environnant son développement » (REBILLARD, 2007 :132). La dimension sociotechnique du réseau social constituerait alors un cadre en perpétuelle évolution dans la mesure où plusieurs acteurs y participent notamment le concepteur qui le met en œuvre, les utilisateurs qui permettent de générer divers usages sociaux, et les médias qui l'accompagnent de discours parfois divergents (REBILLARD, 2007). De ce fait, le réseau social aurait certaines incidences sur les cadres personnels des différents acteurs qui participent perpétuellement à sa construction. Ensuite, il n'est pas à omettre que les cadres de référence régissent particulièrement les activités des usagers sur le réseau social. En outre, leurs activités notamment leurs autopublications relèvent de créations qui leurs sont propres ou non mais qui ont un lien direct avec leurs valeurs, leurs représentations du monde. Ces dites autopublications¹⁴ seraient alors la projection directe

¹⁴ Les autopublications qui se manifestent sur la toile et plus précisément sur le réseau social relèvent autant d'un désir d'affirmation de soi, de son identité quelle qu'elle soit que d'une volonté de maintenir ou de créer des relations. « Très souvent, les dynamiques d'autoproduction sur le web ont d'abord pour horizon l'entretien de la conversation numérique et le mode particulier de reconnaissance qu'elle permet d'acquérir sur la toile » (CARDON, 2008 :101).

de leurs cadres de référence à différents niveaux et dans différents domaines. Outre cela, les cadres de référence de ces mêmes individus déterminent en effet leurs interprétations des faits observables sur le réseau social ; « [...] les discours et messages qu'ils font circuler sont constamment l'objet d'une interprétation de la part des individus. Interprétation dépendant du vécu de chacun (trajectoires sociodémographiques, culture médiatique personnelle) et du contexte de réception » (REBILLARD, 2007 : 40). En cela, la spécificité d'internet résiderait aussi dans le fait que la diversification de ses composantes entraîne une diversification d'usages sociaux régis par des cadres de référence individuels. Internet et par la même occasion le réseau social seraient alors un véritable carrefour de confrontation et de négociation d'univers sociaux.

Le réseau social comme artefact identitaire

Le réseau social ferait alors forcément l'objet d'une appropriation par son usager. Le cadre de référence de celui-ci serait à l'origine de la naissance d'une variété de contextes d'usages du dispositif technique en question. Dans une certaine mesure, il ne serait pas faux de considérer le réseau social dans ce cadre comme étant un artefact identitaire ou une construction humaine qui relèverait d'une projection des spécificités de l'individu en question. Par artefact identitaire, nous entendons ici un élément à travers lequel l'individu renverrait une image de lui-même d'une part à travers les usages (et donc les autopublications¹⁵) qu'il en fait ; mais aussi un élément qui aurait des incidences sur la conception de sa propre identité. Le réseau social serait un terrain privilégié de compréhension de cette identité de l'individu car il confronte celui-ci tant au regard des autres qu'au regard de lui-même. Et, « [...] l'identité prend naissance précisément dans le conflit entre la façon dont les autres nous perçoivent et la façon dont nous nous percevons nous-mêmes » (SENNET, 2001 : 308). Le réseau social représenterait alors un artefact identitaire dans la mesure où il permettrait à l'individu de créer un espace de négociation de son identité (entre lui et autrui) à travers des activités précises.

En tant qu'artefact identitaire, le réseau social en lui-même porterait alors des traces de l'identité de l'individu. Il serait nécessaire de revenir sur cette notion d'identité. En

¹⁵ Les autopublications sur les réseaux sociaux visent certes la reconnaissance par les pairs cependant, ils participent tout aussi bien à un processus plus complexe qui permet à l'individu de se construire lui-même. Selon Dominique Cardon « Faire oeuvre ne signifie pas nécessairement accéder à la reconnaissance publique et aux marchés des biens culturels, mais comme le montraient déjà les travaux sur les pratiques amateurs, construire son identité pour en faire un support relationnel » (CARDON et al, 2006 : 12)

outre il s'agit du « [...] produit du flux des événements quotidiens dont le Sujet mobilise certains souvenirs dans la perspective de constituer une représentation abstractive (ou schéma-silhouette) de lui-même » (GEORGE, 2009 :169). L'identité dépend des contextes dans la mesure où, comme nous l'avons dit précédemment, il s'agirait d'une perpétuelle négociation entre soi et autrui sur la représentation de soi même.

« L'identité relève d'un processus de négociation, dans le monde extérieur, de sa propre image de soi, intériorisée, et cette activité délicate s'exerce le plus souvent sur plusieurs fronts simultanément » (SENNETT, 2001 : 319).

Du fait que l'identité puisse s'exercer simultanément sur plusieurs fronts, elle peut s'incarner dans des formes diverses notamment lorsqu'elle est appuyée par un dispositif technique comme le réseau social. Le réseau social en invitant l'utilisateur à créer un profil qui lui correspond, permet à celui-ci de s'autoreprésenter dans un premier temps à travers différents éléments, et d'obtenir les commentaires des « autres » face à cette autoreprésentation. Il revêt ici véritablement son rôle d'artefact identitaire. Il interpelle une autre notion qui est celle de l'identité numérique ; « [...] cette dernière se tisse entre l'ensemble des signes saisis par le Sujet et l'ensemble des signes valorisés par le dispositif [...] » (GEORGE, 2009 :168). A travers les outils et/ou éléments proposés par le dispositif, l'individu peut représenter une image de lui-même. Aussi l'identité numérique est-elle une coproduction où se rencontrent les stratégies des plateformes et les tactiques des utilisateurs. (CARDON, 2008). Dans les réseaux sociaux, cette identité numérique est le plus souvent concrétisée par les différents marqueurs culturels comme les goûts, les pratiques, les productions... (CARDON, 2008) qui permettent aux individus tant de se démarquer que de se rapprocher potentiellement des centres d'intérêts d'inconnus avec lesquels ils pourraient tisser des liens. A noter que cette dernière ne représente pas toujours la vie réelle de l'individu, elle peut dans certains cas, être centrée sur un goût, un artiste particulier. En ce sens, l'identité numérique permet à l'individu d'endosser différents rôles qu'il ne peut pas toujours mettre en valeur dans sa vie quotidienne.

Contextualisation de la problématique énoncée

Un récapitulatif contextualisé de la problématique sur laquelle serait centrée notre étude sera l'objet de cette sous partie. En effet, nous avons développé ci-dessus le concept de dispositif technique en tant que configuration alliant la technique et le social. Nos questionnements se centreront alors autour de ce dit dispositif technique. Plus

précisément, nous aimerions comprendre dans quelles mesures il incarnerait une diversité de formes culturelles, et en outre comment circuleraient celles-ci entre les usagers. En d'autres termes, le propre de cette étude serait de mettre à jour une typologie des différents codes culturels issus de la rencontre entre les conventions techniques du dispositif et les conventions sociales de l'utilisateur. Pour ce faire, nous nous sommes centrés sur un dispositif technique particulier qui est le réseau social. Ce choix a paru intéressant dans la mesure où le réseau social permet à la fois aux usagers de s'exprimer à travers des écrits d'écran qui, issus d'un maniement de leurs cadres de référence respectifs leur permettent d'une certaine manière de se projeter au niveau d'un public connu ou non. La population étudiée sera d'autant plus spécifiée car il s'agira entre autres d'adolescents immigrés.

« [...] les comportements et les goûts culturels qui caractérisent le mieux les jeunes en regard de leurs aînés se retrouvent à l'état le plus pur chez les adolescents en raison d'une plus grande homogénéité de leurs conditions de vie » (HERSENT, 2003 : 14).

Les adolescents représenteraient une population adéquate pour l'étude ci présente dans la mesure où ils ont une maîtrise assez poussée à cet âge du réseau social (à noter que cela n'est pas valable pour toutes les populations adolescentes), et y voient une attractivité particulière car l'adolescence serait l'âge de la sociabilité par excellence. De plus durant l'adolescence, les individus s'avèrent être en plein apprentissage de leurs rôles sociaux et donc en pleine recherche de leurs identités. L'échantillon observé sera tout aussi bien composé d'enfants d'immigrés. Ce choix nous a tout aussi bien paru opportun car les enfants d'immigrés seraient tiraillés entre leur culture d'origine et la culture à laquelle ils font face quotidiennement. La circulation des formes culturelles au niveau du réseau social investi par ces adolescents immigrés s'avèrerait alors être beaucoup plus diversifiée et beaucoup plus forte. Quelques hypothèses fonderaient alors notre étude notamment le fait que les formes d'usage des dispositifs techniques présenteraient des nuances entre les différentes générations rassemblées au sein de la famille. En ce sens, ces dispositifs techniques pourraient être considérés sur différents fronts comme des artefacts identitaires ou des éléments de l'identité de l'individu qui se manifesteraient à travers leurs publications (autopublications) sur les réseaux sociaux. Mais il est tout aussi important de noter que ces mêmes réseaux sociaux peuvent à leur tour jouer sur la construction identitaire même de l'individu. Pour continuer, les usages des dispositifs techniques et notamment le maniement des écrits d'écran sont le produit d'une rencontre entre les traces d'usages ou les usages techniques prescrits et les usages en contexte ou usages sociaux.

Les dispositifs techniques représenteraient alors un carrefour où se rencontrent plusieurs cadres de référence qui négocient des usages autour des dispositifs informatiques.

Chapitre 6 – Vers la construction d’une approche méthodologique

Nous nous questionnons alors sur les enjeux de la circulation des formes culturelles dans le réseau social qu’est Facebook et à travers les publications des adolescents franco malgaches. Pour cela, nous avons construit une approche méthodologique mixte que nous avons soumise à notre échantillon.

Le dispositif et la population étudiée

Dans le processus de concrétisation de l’étude ci présente, nous avons été appelés à faire un choix précis concernant un terrain d’enquête qui permettrait d’obtenir les données empiriques nécessaires à notre analyse. Les données que nous avons récoltées ne sont pas exhaustives dans la mesure où elles font référence à un échantillon restreint ; ce qui ne nous a donc pas permis de dégager des tendances générales. De même, nous tenons à réitérer le fait que notre approche méthodologique ne serait que le commencement d’un processus d’exploitation ultérieur. Ainsi, l’étude de la circulation des formes culturelles au niveau des dispositifs techniques qui est l’objet de cette étude nous a poussé à faire certains choix notamment concernant le dispositif à étudier mais aussi vis-à-vis de l’échantillon de population à observer. Pour commencer, nous avons choisi d’observer les activités connectées (en ligne) des usagers dans la mesure où celles-ci nous permettraient d’observer directement des processus de circulation de formes culturelles via les réseaux numériques. En ce sens, le dispositif technique choisi est le réseau social dans la mesure où celui-ci serait et un berceau de l’expressivité de certains usagers et une plate forme de construction de relations humaines. Le réseau social analysé serait donc Facebook qui rappelle le permet à ses usagers d’interagir avec leurs contacts ou « amis » ajoutés sur leur compte personnel. Il permet à ces derniers de mettre en place des échanges à travers les discussions instantanées, les messages privés, les groupes ou les commentaires. Par la même occasion, il offre à l’individu la possibilité d’exprimer ses goûts, ses envies, ses convictions, ses états d’âmes à travers des publications (photos, vidéos, statuts, articles, liens), des applications diverses ou des « mentions j’aime ».

« Facebook relève de même d’un mélange catégoriel : site de réseaux sociaux, il intègre, outre des fonctionnalités telles que le partage d’albums photos et de vidéos, la possibilité d’installer des applications : rencontre, notation, jeux, lecteur mp3, etc. Facebook est donc un terrain particulièrement favorable à l’étude de la représentation de soi, puisque ce logiciel propose en somme de fédérer toutes les activités en ligne et les facettes de la vie quotidienne » (CARDON, 2008 : 183).

Facebook s'est avéré être un terrain privilégié dans le cadre de notre étude dans la mesure où il donne à la fois la possibilité d'observer les différentes manières d'expression de l'individu et par la même occasion les formes culturelles qui auraient une incidence dans leurs expressions et dans les modalités qui sous tendent celles-ci ; tout en permettant d'observer les interrelations que nouent les usagers au sein de ce réseau social et la manière dont ils établissent ou gardent le contact avec leurs différents « amis » Facebook.

« Les applications du web 2.0, comme nous le montrerons par l'analyse quantitative de l'emprise identitaire dans Facebook, fournissent des outils pour spécifier la représentation de soi, de sorte que chaque profil puisse présenter des signes distinctifs, tout en générant des réseaux de relations nécessaires à la dynamique communautaire » (CARDON, 2008 : 172).

Dans la mesure où nous nous proposons d'étudier la circulation des formes culturelles, il serait alors opportun dans ce cadre d'analyser Facebook et de déterminer les codes culturels que les usagers diffusent où s'approprient.

Pour continuer, il a tout aussi bien été nécessaire de définir un échantillon de population sur lequel basé notre étude empirique. Nous avons choisi une population spécifique qui est celle des jeunes adolescents issus de familles d'immigrés malgaches (donc de nationalité franco-malgache) et qui ont un accès quotidien à leur page Facebook. Notre population est composée de quatre adolescents âgés de 14 à 16 ans dont deux filles (16 et 14 ans) et deux garçons (16 et 15 ans) scolarisés en dernière année de collège ou au lycée. Ils résident tous en France métropolitaine et sont par ailleurs nés sur le territoire français. Dans le cadre de l'analyse, ils ont accepté de nous donner accès à leurs comptes Facebook afin que nous puissions les ajouter sur notre compte personnel et échanger ainsi sur le déroulement du protocole. D'une part, nous avons choisi de porter notre étude sur une population jeune (adolescente¹⁶).

« [...] la jeunesse est ce moment de transition entre la période d'identification à l'univers parental et celle où les individus ont construit leur identité propre » (FLUCKIGER, 2006 : 114).

Une observation concernant leurs activités sur les réseaux sociaux pourrait alors être fructueuse si nous nous référons à la circulation des formes culturelles. Effectivement, ils sont dans une période où ils sont en perpétuelle recherche de leur identité personnelle et

¹⁶ Nous proposons d'émettre quelques réserves concernant l'emploi du mot « adolescent » dans la mesure où actuellement est adolescente, toute personne qui n'est pas encore entrée officiellement dans la vie active. En ce sens, l'adolescence peut se prolonger plus ou moins longtemps en fonction des rythmes et des formes d'insertion professionnelle et familiale (HERSENT, 2003).

sont par ailleurs ouverts à toutes les formes culturelles qui pourraient être reliées à des envies, des goûts, des comportements qu'ils ont ou qu'ils auraient envie d'avoir. Cette dernière caractéristique serait commune à toutes les populations adolescentes, nous avons vu que « les comportements et les goûts culturels qui caractérisent le mieux les jeunes en regard de leurs aînés se retrouvent à l'état le plus pur chez les adolescents en raison d'une plus grande homogénéité de leurs conditions de vie » (HERSENT, 2003 : 14). De plus cette population, ou au moins une grande partie, est née dans le contexte des dispositifs numériques. En ce sens, ils se sont rapidement familiarisés avec ces dispositifs numériques et leur appropriation s'est faite quasi immédiatement. Et de par le fait qu'ils vivent dans un environnement où l'accès aux dispositifs numériques n'est pas une gageure, nous pouvons affirmer qu'ils puissent effectivement maîtriser les dispositifs numériques et donc les réseaux sociaux. D'autre part, une autre caractéristique de notre population serait le fait qu'elle soit issue de familles d'immigrés¹⁷ (malgaches notamment). Le fait d'être issu d'une famille d'immigrés sous entend le fait que ces adolescents possèderaient une double culture notamment leur culture d'origine et la culture de leur pays de résidence. Aussi, de par le fait qu'ils soient nés sur le territoire français, ces adolescents n'ont pas ou peu d'interactions quotidiennes avec des éléments de leur culture d'origine comme la langue par exemple. Ceci entraînerait une « [...] quête d'une identité individuelle et d'une existence sociale qui ne serait ni le fruit standardisé d'une norme en perte de crédibilité, ni celui d'un mimétisme filial désaccordé par l'immigration » (GUENIF, SOUILAMAS, 2001 : 177). Ce tiraillement entre une double culture nous intéresserait alors dans le cadre de cette étude. Outre cela, nous avons aussi choisi de travailler avec des adolescents franco malgaches pour des raisons d'ordre pratique mais aussi de par le fait que leur culture d'origine dans ce cadre présente des spécificités. Notons par exemple le fait qu'il s'agisse d'une culture basée le plus souvent sur des modalités de communication orales et dont la familiarité avec les dispositifs numériques ne concerne qu'une certaine partie de la population. De plus, il s'agit d'une culture dont les tabous sont nécessairement importants notamment ceux qui concernent le comportement des enfants et donc des jeunes adolescents : respect des parents et des aînés, droit à la parole restreint...

¹⁷ Il est à noter qu'il existe deux types de jeunes immigrés notamment ceux issus des nouveaux courants migratoires diasporiques et les autres nés sur le territoire français et issus des immigrations post coloniales (SCHIFF, 2001). Dans notre étude, nous faisons référence aux jeunes immigrés nés sur le territoire français.

Construction d'un modèle d'analyse de contenu

Dans le cadre de notre étude, plusieurs méthodologies de travail nous ont paru nécessaires afin d'obtenir et d'analyser les données empiriques. Dans un premier temps, il nous a paru opportun de recourir à une analyse de contenu. Effectivement, il est à rappeler que notre problématique de recherche s'inscrit dans la compréhension de la circulation des formes culturelles dans les réseaux sociaux à travers les publications d'adolescents immigrés. En ce sens, nous avons choisi de centrer nos analyses sur le dispositif technique qu'est Facebook. Les différentes activités offertes par ce réseau social notamment les statuts, les photos et les vidéos, les liens, les échanges...doivent ainsi être observées afin de pouvoir déterminer dans quelles mesures elles porteraient l'empreinte de formes culturelles et comment ces dernières circuleraient dans le réseau des relations de l'utilisateur. En cela, une analyse de contenu s'avèrerait alors nécessaire afin d'analyser chaque page Facebook de l'échantillon de population que nous avons préalablement déterminé. Cependant, avant de développer notre protocole d'analyse de contenu, il serait nécessaire de remarquer tout d'abord que le choix s'est porté sur cette méthode dans la mesure où comme l'affirme Laurence BARDIN (1977), l'analyse de contenu regroupe un ensemble de techniques d'analyse des phénomènes de communication qui permet par la même occasion d'étudier l'aspect individuel et actuel du langage.

Nous allons dans ce sens procéder à une analyse de contenu catégorielle qui aboutira sur une grille de catégories qui permettra de déterminer les différentes (ou moins différentes) formes culturelles présentes dans leurs pages Facebook. Afin d'organiser notre analyse, pour commencer, il nous a fallu effectuer un choix dans les documents à observer. Notre analyse de contenu aura dans ce cadre plus une dominante linguistique ; elle portera alors sur les autopublications de nos échantillons (statuts, notes), ainsi que sur les échanges interpersonnels qui s'effectueront de visu (publications sur le mur et commentaires qui en découlent). En ce sens, l'analyse de contenu en elle-même sera plus axée sur les publications linguistiques, néanmoins, les autres formes de publications ne seront pas laissées pour compte mais il appartiendra à nos méthodes complémentaires de les analyser. L'accent est mis sur ces publications linguistiques dans la mesure où nous estimons que le langage aurait une place particulière dans la diffusion des formes culturelles à travers les écrits et plus encore à travers les écrits d'écran.

La première étape de notre analyse de contenu a été la construction de corpus. Il est à rappeler que nous avons deux corpus à analyser notamment le corpus des échanges

interpersonnels et le corpus des autopublications. Pour la mise en forme de nos deux corpus nous nous sommes référés à un logiciel spécifique : Textpad¹⁸. Une fois le corpus mis en place, nous avons procédé à la seconde étape qui se résume en un traitement linguistique sous le logiciel Nooj¹⁹ afin de déterminer la présence (ou la non présence), les occurrences et la fréquence de certains termes dans les autopublications et les échanges notamment : malgache, Madagascar ; mais aussi de termes malgaches dans chaque corpus pris en considération. Et pour terminer, nous avons par la suite opéré à la distinction des catégories²⁰ proprement dites des différentes thématiques²¹ présentées au niveau des échanges et des autopublications. Pour cela, nous nous sommes référés aux résultats obtenus grâce au traitement via le logiciel Nooj. L'analyse de contenu à laquelle nous avons procédé est ici beaucoup plus centrée sur l'émetteur du message dans la mesure où les faits sont analysés de son point de vue (nous considérons effectivement les autopublications ainsi que les échanges effectués sur sa page). Dans ce sens, notre analyse met en exergue le fait que le message délivré exprime et représente l'émetteur ; il s'agirait entre autres d'une projection de lui-même ou d'une partie de lui-même parfois mise sous silence (personnalités, valeurs, convictions, goûts...).

Construction d'une grille d'observation

La méthode d'analyse de contenu, entièrement exploitée, peut s'avérer être complète concernant l'analyse des phénomènes de communication et notamment des réseaux sociaux. Néanmoins, nous avons choisi de l'accompagner d'approches ethnographiques qui elles, sont beaucoup plus utilisées dans les analyses de réseaux sociaux. Nous proposons donc tout d'abord de mettre en place une grille d'observation qui permettra d'analyser tout au moins les différentes activités effectuées sur Facebook (outre les activités purement linguistiques) notamment les publications photos et vidéos, les liens

¹⁸ Le logiciel Textpad permet en l'occurrence de visualiser les corpus et d'effectuer des recherches d'occurrences sur celui-ci. La manipulation de ce logiciel nous a été acquise grâce aux enseignements que nous avons eu en « Gestion des Connaissances »

¹⁹ Nooj est un logiciel de traitement linguistique permettant de générer des occurrences et des fréquences ainsi que des grammaires linguistiques. Nous avons eu l'occasion de le manipuler dans le cadre des enseignements en « Gestion des connaissances » plus précisément dans l'analyse de corpus de journaux du XIX^{ème} siècle.

²⁰ Puisqu'il est question de catégorisation, nous voudrions préciser la notion de catégorie : « La catégorie est une opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement par genre (analogie) d'après des critères préalablement définis » (BARDIN, 1977 : 150).

²¹ Aussi, nous voudrions émettre quelques remarques concernant la notion de thème, il s'agit entre autres de « [...] repérer des noyaux de sens qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourront signifier quelque chose pour l'objectif analytique suivi » (BARDIN, 1977 : 137)

et les mentions « j'aime »²². Nous sommes ici contraints d'effectuer une observation non participative dans la mesure où chacune des personnes concernées par notre étude a été mise au courant du protocole de recherche. En ce sens, nous nous sommes cantonnés à une observation simple de leurs activités respectives.

Mais avant de décrire notre protocole, revenons sur la méthode d'observation qui serait définie comme étant « [...] une démarche qui permet d'accéder de l'intérieur aux univers des individus » (LE GUERN, 2007 : 17). A travers le constat de leurs activités réelles, cette méthode permet de comprendre les logiques qui sous tendent les individus notamment les univers sociaux difficilement accessibles et survolés plus que pénétrés par les autres méthodes d'enquête. La mise en place d'une méthode d'observation suppose donc la mise en place d'une note descriptive qui permet d'ores et déjà de caractériser ne serait ce que partiellement les faits observés. La note descriptive permet de déterminer les éléments suivants : le contexte du phénomène observé (ici les publications des individus), les interactions qui s'effectuent (les acteurs interpellés, la forme des échanges, les moyens d'échange), et les ressentis de l'observateur qui peuvent tout aussi bien par la suite constitués des données essentielles (LE GUERN, 2007).

Dans le cadre de notre analyse, nous avons observé une à une les pages Facebook de chaque composante de notre population. Pour cela, nous avons observé concrètement les photos et les liens publiés par eux-mêmes ou par leurs « amis Facebook ». A cela s'ajoute une observation particulière que nous avons effectuée sur les mentions « j'aime » des individus. Il s'agit de pages individuelles touchant des domaines très diversifiés que les usagers incorporent dans leur page personnelle. Pour chacun de ces éléments, nous avons opté pour une grille d'observation assez simple qui permet entre autres choses de noter le nombre de photos ou de liens vidéos (publiés par l'utilisateur lui-même ou par ses amis), les catégories au sein desquelles peuvent s'insérer ceux-ci, et nos impressions par rapport aux images ou aux vidéos que nous voyons. En somme, nous avons effectué une observation non participative des faits exposés sur chacune des pages des usagers qui composent notre population.

²² Les mentions « j'aime » font référence à des pages individuelles que les usagers intègrent à leur profil via le bouton « j'aime » ou « like ».

Construction d'une grille d'entretien

Nous avons cité précédemment qu'il a été nécessaire de coupler notre analyse de contenu avec des méthodes ethnographiques notamment l'observation non participative et plus encore l'entretien semi directif. Afin d'obtenir d'autres données empiriques, mais aussi afin de confirmer ou d'infirmer des constats que nous aurions eu durant nos observations, il a été nécessaire de recourir à des entretiens semi directifs basés sur des questionnaires pré établis. L'entretien permet effectivement de comprendre les activités, et les logiques d'énonciation qui structurent le quotidien des acteurs. Plus encore il permet de comprendre ce qui fait agir les individus (LEGAVRE, 2007). L'entretien semi directif prend place dans la mise en place d'un questionnaire dont les éléments sont à la fois composés de questions fermées et de questions ouvertes. Ce type d'entretien est particulier dans la mesure où il permet de recueillir des points de vue, des réactions concernant des thématiques qui intéressent l'enquêteur. L'entretien semi directif peut se faire directement après une observation non participative. Cette dernière a effectivement déjà défini le contexte dans lequel se situe l'individu ; ce qui permet de formuler plus aisément les questions.

Dans le cadre de notre étude, l'entretien semi directif a été utilisé afin de confirmer ou d'infirmer les résultats primaires de notre observation non participative. Pour ce faire nous avons établi un questionnaire regroupant à la fois des questions ouvertes ainsi que des questions fermées. De par le fait que les individus qui constituent notre échantillon vivent chacun à des endroits différents de la France métropolitaine ; nous avons opté pour la formalisation d'un questionnaire basé sur un site spécialisé²³. Ainsi, à travers les liens hypertextes, les individus ont eu la possibilité de répondre au questionnaire que nous leur avons proposé. Ces questionnaires leur ont été proposé sur une durée assez large pour qu'ils puissent trouver assez de temps afin d'y répondre. Les thématiques que nous avons proposées dans nos questionnaires ont été les suivantes : Identité de l'individu (Noms et Prénoms, Age, Niveau d'études, Pays d'origine et de résidence), Familiarité avec le réseau social Facebook (fréquence d'utilisation, possession d'un compte), Usages su réseau social (les activités les plus effectuées sur Facebook), Manifestations des publications des individus et Caractérisation des personnes avec lesquelles ils interagissent le plus souvent. Comme nos résultats ont été hébergés directement sur le site, il nous a fallu les retranscrire

²³ <http://fr.surveymonkey.com>

afin que nous puissions les exploiter en parallèle avec les catégories issues de l'analyse de contenu et des résultats de la grille d'observation que nous avons mis en place.

Chapitre 7 – Une esquisse des résultats obtenus

A l'issue de cette approche méthodologique que nous avons appliqué à notre échantillon, nous avons pu récolter des données empiriques qui ne sont certes pas exhaustives mais qui nous permettent déjà d'avoir aperçu des formes culturelles ainsi que des enjeux de leur circulation dans les réseaux sociaux employés par les jeunes immigrés franco malgaches.

Catégorisations des formes culturelles

Nous avons présenté précédemment les éléments méthodologiques qui nous ont permis d'analyser les pages personnelles Facebook de chacun des membres de notre population. Ce, afin d'identifier les codes culturels qui circulent au sein de ces pages Facebook. L'analyse de contenu basé sur les formes linguistiques que nous avons séparées en deux corpus distincts (les échanges et les autopublications) nous ont permis de déterminer des catégories comme : lieux, musicien/chanteurs, famille...²⁴ qui représentent des thématiques récurrentes dans les mots ou groupes de mots que nous avons analysés. Plus encore, ces mêmes catégories s'avèrent être tout aussi présentes dans les photos, les liens ou les mentions « j'aime » déclarées par les usagers. Nous y retrouvons les mêmes thématiques à quelques détails près. Ces différentes catégories une fois analysées nous ont permis d'observer qu'elles faisaient référence parfois à des formes culturelles inhérentes à la vie quotidienne de l'individu ou plus encore à des formes culturelles que l'on peut retrouver dans d'autres dispositifs techniques. Le tableau qui suit donne une vision générale des différentes formes culturelles que nous avons pu observer.

²⁴ Les résultats bruts de notre analyse de contenu peuvent être retrouvés dans l'annexe n°2

FORMES CULTURELLES	REFERENCES	MANIFESTATIONS CATEGORIELLES
LANGAGE SMS	Langage texto utilisé dans le quotidien	Ecrit oralisé (abréviations, interjections, phonétique)
ARGOT	Langage des cités, des banlieues	Néologismes Vulgarités
COSMOPOLITISME	Echanges quotidien avec des personnes, des objets aux origines diverses	Noms de lieux Nationalités Alimentation
RÔLES SOCIAUX	Vie quotidienne	Amour Amitié Famille
RESEAUX SOCIAUX	Adhésion et addiction à plusieurs réseaux sociaux	Langage Vocabulaire Créations
ADOLESCENCE	Identité de l'utilisateur	Fan attitude Education Enfance
STYLE « SWAGG »	Identité	Marques Artefacts culturels Attitudes

Tableau n°1 : Les formes culturelles dans les pages Facebook des usagers

➤ *Le langage SMS*

Pour commencer, nous avons observé une récurrence du langage SMS ou du langage texto dans les écrits linguistiques de nos usagers. Il s'agit entre autres choses d'abréviations ou de formes d'écrits oralisés. Pour les abréviations, nous pouvons noter par exemple : « ske » pour dire « est-ce que ? », « l8 » pour dire « lui », « fam » pour dire femme... A noter que des termes propres au langage SMS comme « Ptdrr » pour « Pété de Rire » apparaissent 27 fois ou des smileys comme « xD » pour marquer un grand sourire apparaissent 232 fois. Mais la présence des formes d'écrits oralisés s'avèrent être plus importante. Il s'agit ici d'expressions orales qui sont traduites à l'écrit selon la phonétique ou l'accent par exemple. Dans les corpus que nous avons pris en considération nous avons

alors pu voir les éléments ci après : « t'sais » pour « tu sais », « nan » pour « non », « s'te » pour « cette », « d'façon » pour « de toute façon »... Ce langage SMS démontre à quel point les usagers sont familiers avec les dispositifs techniques qui leur permettent d'échanger avec leurs proches et leurs amis.

➤ *L'argot*

Pour continuer, les résultats de nos observations nous ont tout aussi bien permis de déterminer la place importante de l'argot dans les écrits linguistiques de nos usagers. L'argot fait le plus souvent référence à des néologismes ou des expressions pouvant être qualifiées de vulgaires et adoptés par les jeunes, spécialement les jeunes adolescents. Nous pouvons effectivement noter ici la présence de certains néologismes notamment « daronne » qui fait référence à « mère », « clope » pour faire référence à « cigarette », « kiff » pour faire référence à « aime »... Aussi, les vulgarités sont tout aussi présentes dans leurs discours à travers des mots tels « putain », « merdeux », « con »... L'utilisation massive de l'argot peut venir du fait que les adolescents aient été élevés au niveau des cités ou des banlieues.

« Ceux qui ont été socialisés en France mais qui éprouvent des difficultés d'insertion, en particulier en raison de leurs origines ou de la couleur de leur peau, investissent l'espace local de la cité comme principal espace d'identification collective » (SCHIFF, 2001 : 357).

Selon cet auteur, les jeunes immigrés éprouvant des difficultés d'insertion investissent les cités. Tel est le cas de certains des usagers que nous avons observé néanmoins certains d'entre eux fréquentent tout aussi bien des habitués de la cité.

➤ *Le Cosmopolitisme*

Ensuite, nous avons tout aussi bien pu remarquer qu'au niveau des écrits linguistiques, des photos et des mentions « j'aime », les usagers font fréquemment appel à différentes communautés, à différents pays ou à différentes nationalités. Dans les écrits linguistiques, ils font le plus souvent référence à des lieux comme « France, La Mecque, Guadeloupe, Toulon, Madagascar... », à des nationalités comme : « malgache, italien, sicilien, vietnamien,... » ou à l'utilisation de mots étrangers (notamment le malgache, l'italien et l'anglais). Au niveau des photos, le plus souvent ils publient des photos de paysages, des photos touristiques, ou des photos gastronomiques faisant référence à des lieux différents. Pour les mentions « j'aime », ils sont beaucoup plus explicites et mettent en avant des pages liées directement à des lieux précis comme « Libanoana Beach » par exemple qui se situe dans une région de Madagascar. Tout ceci dénote un cosmopolitisme

certain de nos usagers dans la mesure où ils côtoient donc régulièrement des personnes de différentes origines.

➤ *Les rôles sociaux*

Nous avons tout aussi bien noté au cours de nos analyses que les usagers transcrivaient leurs rôles sociaux tout au long des publications photos ou écrites effectuées. De ce fait, nous pouvons voir qu'ils transposent sur Facebook leurs rôles d'ami(e) ou de meilleur(e) ami(e), de petit(e) ami(e) et de membre de la famille. D'une part, nous avons pu constater que le plus souvent, ils effectuaient des déclarations d'amour ou d'amitiés à travers la publication de photos et de vidéos (le plus souvent photos et vidéos de bons moments avec les meilleurs amis), ou à travers l'utilisation de mots expressifs comme « JTM (je t'aime), Tu me mank (tu me manques), ma chérie, mon amour, mon bb (mon bébé), bisous, câlins... ». D'autre part, il a tout aussi bien été noté qu'ils faisaient le plus souvent référence à des membres de la famille réels ou fictifs. Ils publiaient des photos des membres de leur famille (sœur, parents...) tout en mentionnant dans les écrits des allusions à des amis qui sont devenus des membres de la famille fictifs. Parmi les mots mentionnés nous avons noté : « bro (frère), tite sœur (petite sœur), maman, grand frère... ». Ceci valide effectivement une hypothèse de Patrice FLICHY (2004) selon laquelle les préadolescents et les adolescents étaient en phase d'apprentissage des rôles sociaux et sexués. En analysant les phénomènes de « chat », il avait pu voir que ce dispositif leur permettait de se libérer du quotidien tout en mimant celui-ci dans d'autres contextes.

➤ *Les réseaux sociaux*

Les résultats des observations et des analyses de contenu nous ont tout aussi bien permis de noter que les usagers faisaient référence dans leurs propos et dans leurs activités à d'autres réseaux sociaux notamment Twitter, Facebook en lui-même, My Space... ou encore aux dispositifs que constituent les blogs. Effectivement, ils emploient à outrance le langage twitter qui est constitué le plus souvent par l'emploi du hashtag²⁵ ou du symbole « # » qui permet de définir le mot clé principal d'un tweet. Mis à part cela, même si les usagers sont sur la page Facebook, ils mentionnent dans leurs écrits linguistiques des mots appartenant au vocabulaire du réseau social en lui-même notamment : « notifs » pour « notifications », « tagger », « pokeuse », « profil »... Ils emploient ce vocabulaire lorsqu'ils expliquent leurs activités ou les activités de leurs amis. Aussi, les usagers de

²⁵ Nous avons effectué certaines recherches concernant le langage twitter. En somme, le site suivant offre un mode d'emploi particulier du site web : <http://www.twoutils.com/vocabulaire-twitter-mots-symboles.html>

Facebook partagent leurs créations notamment des créations musicales ou des créations graphiques et marquent certaines personnes afin d'obtenir des commentaires. Il peut ici s'agir de morceaux de piano ou de dessins artistiques. Ceci rappelle le concept que nous pouvons voir sur des sites de réseaux sociaux comme My Space par exemple. Et pour terminer, il est aussi important de noter que les usagers s'expriment beaucoup sur leurs pages personnelles notamment à travers des récits de vie, des citations qui pourraient relever du domaine rhétorique. Le plus souvent ils publient des photos agrémentées de longs commentaires, ou directement de citations ou de proverbes le plus souvent relatifs à l'amour. Ce fait relève plus ou moins du phénomène des blogs où l'individu expose sa vie au vu et au su de tous. Ces faits montrent la place importante que prennent les réseaux sociaux dans la vie des adolescents dans la mesure où toutes leurs activités y sont liées.

➤ *Adolescence*

Dans le même sens, nous pouvons aussi dire que les formes culturelles spécifiques à l'adolescence sont présentes sur les pages Facebook de nos usagers. Tout d'abord, nous pouvons remarquer leur intérêt pour des chanteurs, des acteurs ou des personnalités connues. Dans leurs écrits ils mentionnent le plus souvent des chanteurs comme « Chris Brown, Pharell Williams... » ou des joueurs de football comme « Benzema, Lacazette... »... D'autant plus, ils publient le plus souvent des photos et des vidéos de ces mêmes chanteurs et personnalités et les mentionnent quasi automatiquement dans leurs mentions « j'aime ». Ce phénomène montre le fait que les adolescents s'identifient le plus souvent à des personnalités célèbres. Pour continuer, il est vrai que les usagers font le plus souvent aussi allusion à leurs études notamment au lycée et au collège qu'ils fréquentent ou aux étapes qu'ils doivent passer. Nous voyons par exemple dans les mentions « j'aime », les noms des lycées de ces usagers. Plus encore, ils mentionnent tout aussi bien dans leurs discours des mots tels que « examen, brevet, redouble, devoir... ». Et pour terminer, il y a tout aussi bien lieu de dire que les usagers font souvent référence à leur enfance. D'un côté, ils mentionnent des films d'animation qu'ils ont connu comme « bisounours, bouba, simba, caliméro, dora, kirby... », et d'un autre côté ils emploient des interjections enfantines telles que « gnèèè, bizouille, rah la la, blop... ». Ces faits que nous venons de citer montrent l'appartenance des usagers à une véritable culture adolescente entre l'enfance et l'âge adulte mais aussi en quête d'identité.

➤ *Style « SWAGG »*

Pour terminer, une des formes culturelles que nous avons perçue serait ce que nous appellerons le style « SWAGG ». Le swagg est un mot connu et utilisé par les jeunes. En

outre, il fait référence à une attitude qui combine un comportement et un look original qui permettent de se différencier et d'être reconnu au sein de la société d'appartenance. Ce mot est mentionné plusieurs fois dans les écrits linguistiques tout autant que dans les légendes de photos des usagers. Il peut se manifester par la présence des marques sur les photos ou dans les écrits « Unkut, Adidas, Longchamps, Lacoste... », ou encore l'allusion à des artefacts culturels comme « diamants, piercing, scooter, tatouages, voiture, cigarette... ». De même, il est tout aussi présent dans les mentions « j'aime » à travers les répliques que ceux-ci proposent comme « Ah !'bataaard ». Ces éléments réunis permettent d'adopter le style « swagg », style idéalisé par les adolescents.

Présence de la culture d'origine dans les formes culturelles

Notre analyse a ainsi pu mettre en valeur quelques formes culturelles qui circulent dans les pages Facebook de nos usagers notamment au niveau des statuts, des notes, des photos, des vidéos et des mentions « j'aime ». Notons qu'en parcourant ces différents niveaux, nous avons tout aussi bien pu voir des éléments qui faisaient directement référence au pays d'origine des usagers notamment Madagascar. Tout d'abord, à ces différents niveaux nous avons pu observer la présence de certains mots malgaches. Il nous a paru opportun de relever ces mots dans la mesure où il s'agit d'une manifestation d'une forme culturelle propre à notre population (les jeunes immigrés franco malgaches). De ce fait, nous constatons que la présence de ces mots est assez minime (0,2% de mots malgaches dans les échanges et 0,7%²⁶ dans les autopublications). Nous avons aussi pu noter que dans les deux corpus par exemple, le mot « Mada » pour désigner Madagascar apparaît deux (2) fois. En ce qui concerne le corpus des échanges en particulier, le mot « Malgache » lui apparaît 5 fois. Nous avons résumé dans deux tableaux distinctifs les mots malgaches présents dans les échanges et dans les autopublications des individus.

²⁶ Les détails de ces chiffres seront mentionnés dans les annexes. Il est important de noter que ces chiffres ne sont pas représentatifs en eux-mêmes dans la mesure où notre population est restreinte, néanmoins il nous a paru nécessaire de les mentionner afin de servir d'exemple à notre affirmation selon laquelle les mots malgaches ne sont pas véritablement présents dans les corpus.

MOTS	OCCURRENCES	MOTS CORRECTS	TRADUCTIONS
Adino	1		Oublié
Ahy	1		Le mien/ La mienne
Amboariko	1		Je vais arranger cela
Azafady	1		Désolé
Enao	1	Ianao	Toi
Gasy	9	Malagasy	Malgache
Ianao	5		Toi
Itako	1		J'ai vu
Kely	2		Petit
Kofyboay	1	(argot)	Mec/Garçon
Krismasy	1		Noël
Lavitra	1		Loin
Madagascar	2		Madagascar
Malala	9		Chéri/Chérie
Manaona	2		Manao ahoana
Mangina	1		Calme
Maso	1		Œil
Masosotra	2		Enervant
Mataty	1	Matanty	Je supporte
Misaotra	1		Merci
Neny	1		Maman
Omaly	1		Hier
Salam	1	Salama	Je vais bien
Soa	1		Bien/Beau
Tafatory	1		Je me suis endormi
Tay	2		Excrément
Tia	1		Aime
Tiako ianao	3		Je t'aime
Tonga	1		C'est arrivé
Tratry ny	1		Joyeux.../heureux...
Ty	3	Ity	ça/cela
Vendrana	3		Bête
Very	1		Perdu
Zaza	1		Enfant

Tableau n°2 Occurrences des mots malgaches dans les échanges

MOTS	OCCURRENCES	MOTS CORRECTS	TRADUCTIONS
Aiza	2		Où?
Any	3		Là bas
Aza	3		Négation
Enao	2	Ianao	Toi
enaο	1	Ianao	Toi
Foko	1		Mon cœur
Lehybe	1	Lehibe	Grand
Mahay	5		Doué
Manoratra	1		Ecrire
Mapmé	1	Mampiomemy	Drôle
Masostra	1	Masosotra	Enervant
Mbola	2		Pas encore
Miarakamna	1	Miaraka amiko	Avec moi
Mijery	1		Regarder
Misy	3		Il y a
Miteny	2		Parler
Mlay	1	(argot)	Cool/ Bien
Mteny	1	Miteny	Parler
Olona	1		Personne
Ratsy	2		Moche
Sipa	1	(argot)	Petite amie
Talοa	1	Talοha	Avant
Tsara	2		Bon
Tsony	1	Intsony	Plus jamais
Tsy	4		Négation
Ty	1	Ity	ça/cela
Vehyvavy	2	Vehivavy	Femme
Vendrana	1		Bête
Zao	3		Maintenant

Tableau n°3 Occurrences des mots malgaches dans les autopublications

Parmi les différents mots malgaches qui circulent des formes culturelles ont pu être mises en valeurs au niveau des écrits linguistiques notamment l'expressivité, la convivialité, l'argot malgache ou les appréciations.

- L'expressivité désigne le processus de dévoilement de sentiments de l'individu qui ressent le besoin de partager ses pensées. En l'occurrence pour cette catégorie nous avons des mots comme « Tiako ianao » pour « Je t'aime », « Malala » pour

- « Chéri(e) », « Tia » pour « Aime »... Ces mots montrent la facilité de nos usagers à exprimer ce qu'ils ressentent dans leur langue d'origine.
- La convivialité est un trait propre aux malgaches qui sont réputés pour leur aisance sociale. Ici cette convivialité se manifeste à travers des mots qui permettent d'établir ou de gérer le contact avec les autres. Ces mots font alors référence à « Manao ahoana » pour « Bonjour », « Misaotra » pour « Merci », « Azafady » pour « Désolé »... et sont fréquemment utilisés dans les écrits le plus souvent mélangés avec des mots de la langue française.
 - L'argot malgache quant à lui fait partie du langage de prédilection des jeunes (et parfois moins jeunes) malgaches. Nous avons pu voir à travers nos analyses qu'il est présent ne serait ce que partiellement au niveau des discours tenus par nos usagers. En effet, ils utilisent certains termes comme « Sipa » pour dire « Petite Amie », « Milay » pour dire « Cool/Bien », « Kofyboay » pour dire « Mec/Garçon »... Ainsi les formes culturelles des jeunes natifs malgaches circulent car les habitudes langagières peuvent toucher aussi les jeunes immigrés.
 - Les appréciations font référence à des qualificatifs positifs ou négatifs que les usagers attribuent aux objets ou aux individus. La marque de ces appréciations fait tout aussi bien référence à un désir d'expressivité de l'individu qu'il effectue alors dans sa langue d'origine. Les appréciations peuvent se décliner à travers les mots suivants : « Soa²⁷ » pour beau, « Mapmé » pour « Drôle », « Vendrana » pour « Idiot », « Masosotra » pour « Enervant »...

Outre les écrits linguistiques, la référence au pays d'origine se manifeste tout aussi bien dans les photos, les mentions « j'aime » et plus encore dans les pseudonymes des usagers comme « LăDy' GäSy » par exemple ou « La Lady Malgache ». Les photos relèvent le plus souvent de paysages malgaches suivis de commentaires sur la beauté de l'île ou sur l'envie d'y retourner. Les mentions « j'aime » quant à elles font référence à la beauté de l'île et de ses habitants. Nous pouvons voir des pages comme « Gasy Ka milay » ou « Les malgaches sont les meilleurs », « Les Malgache toujours au TOP », « Les belles filles de Madagascar », « Les Malgaches C'est Les Plus Swag » ... En somme nous pouvons voir que les pages et les photos permettent de découvrir les meilleurs aspects de Madagascar et des Malgaches. A cela s'ajoute le fait que certains usagers sont membres de

²⁷ Il est à noter que les mots malgaches cités seront repris dans les annexes avec leur forme correcte car nous les avons cités ici dans leur forme d'origine.

groupes tels que « Jeunes malgaches en France ». Le pays d'origine représente donc ici un idéal et une fierté que les usagers arborent parmi les différents éléments identitaires qui composent leurs profils.

Enjeux de la circulation des formes culturelles

Force est alors de constater que de nombreuses formes culturelles circulent dans le dispositif technique que représente Facebook. Effectivement, nous avons pu voir qu'il peut s'agir de formes culturelles liées à la vie adolescente, à l'environnement culturel et langagier des usagers et plus encore à la culture d'origine de ceux-ci. Ces formes culturelles circulent ainsi à travers le réseau social et tendent à structurer tant les publications linguistiques que les publications photos et vidéos de notre population adolescente. D'une part, en tant que dispositif technique Facebook rencontre les conventions sociales de nos usagers. En ce sens, il influence les activités de ceux-ci à travers le concept qu'il véhicule. Facebook propose effectivement aux usagers de s'identifier dans un premier temps en renseignant leurs noms, leurs pays d'origine... Plus encore il permet d'effectuer des publications ou de créer des pages spécifiques sur n'importe quelle thématique. A travers cette structuration, Facebook donne l'occasion aux usagers de s'exprimer à travers des structures propres qui tendent à faire référence au concept d'architexte que nous avons développé précédemment. L'architexte rappelle le fait référence à des modalités d'écriture intégrées dans les dispositifs techniques (JEANNERET, 2007). D'autre part, face à ces modalités d'écriture prônées par le réseau social, les usagers incorporent des significations propres et des usages en contexte en découlent inévitablement. En ce sens, en utilisant des termes spécifiques à leur culture ou en publiant des photos qui, regroupées, tendent à ressembler à des blogs, les usagers affectent des comportements particuliers dérivants des usages prescrits de Facebook.

Nous pouvons alors affirmer que Facebook, en tant que dispositif technique, permet effectivement une rencontre entre des conventions techniques préétablies ainsi que des conventions sociales dépendantes des usagers. Les dites conventions sociales sont régies par le cadre de référence des individus. Celui-ci a été précédemment défini comme la grille de lecture propre à un individu et ferait alors ici référence à plusieurs éléments culturels notamment l'adolescence, le contexte d'immigration et le cosmopolitisme. Tous ces éléments concourent ainsi à la construction du cadre de référence de l'utilisateur qui, face au dispositif technique adopte des usages particuliers. Ceci peut se manifester par exemple à travers les écrits linguistiques, les mentions « j'aime » ou les photos qui font référence à

leur pays d'origine (Madagascar) comme un idéal et une fierté. La revendication identitaire serait aussi de mise dans ce processus que nous avons décrit. Par la même occasion, nous pouvons noter que les pages Facebook de nos usagers sont le support d'une projection personnelle réelle ou fictive. En ce sens, les usagers peuvent procéder à des modalisations de situations qu'ils publient sur le site dans le but de mettre en valeur un aspect de leur identité. Tel est le cas par exemple des couples qui s'embrassent et qui se prennent en photo, la photo ici ne signifie pas seulement que le couple s'aime mais qu'il a aussi le désir d'être reconnu dans la société à laquelle il appartient.

En outre, le dispositif technique en tant que tel présenterait tout aussi bien des conventions techniques qui tendent à s'incorporer dans les comportements des individus. Effectivement, du maniement du dispositif technique découle une diversité d'usages en contexte qui seraient liés au cadre de référence des individus. Cadre de référence qui outre le contexte culturel serait aussi alimenté par les influences des dispositifs techniques. Nous avons pu constater par ailleurs que les usagers tendent à transposer des comportements ou des langages issus d'autres dispositifs techniques lors de leur utilisation des réseaux sociaux. Par ailleurs il est important de mettre en valeur le fait que le langage utilisé par les usagers est le langage SMS composé d'abréviations, de mots transcrits en phonétique ou encore de néologismes. Ce langage longtemps utilisé dans les discussions SMS via téléphone s'avère être transposé dans les réseaux sociaux. En ce sens, nous pouvons affirmer le fait que les dispositifs techniques en eux-mêmes loin d'être soumis à la manipulation des usagers tendent tout aussi bien à construire des éléments qui s'incorporent aux cadres de référence de ceux-ci. Ici, les comportements langagiers ou techniques (utilisation des dispositifs techniques) tendent alors à devenir des habitudes auprès des usagers et tendent à faire partie inévitablement de leurs pratiques sociales respectives.

Chapitre 8 – Emergence d’une nouvelle perspective de recherche

Telles seraient les résultats que nous pouvons avancer de prime abord dans la cadre de ce travail de recherche. Nous sommes conscients du fait que ce travail est loin d’être exhaustif et présente des limites. Mais il peut tout aussi bien servir de tremplin à de nouvelles perspectives de recherche.

Discussion des résultats obtenus

A l’issue des réflexions théoriques et empiriques que nous avons posées, nous sommes en mesure de montrer la pertinence des questionnements que nous avons énoncés au début de ce travail. En outre, nous avons construit plusieurs hypothèses que nous avons tenté d’explicitier à travers des travaux de terrain et une exploitation théorique poussée. Pour récapituler, le travail ci présent a eu pour objet principal de mettre en exergue les enjeux qui sous tendent la circulation des formes culturelles dans les réseaux sociaux (Facebook) utilisés par les jeunes adolescents franco malgaches. En ce sens, nous avons interpellé des faits relatifs aux nuances retrouvées dans les usages des dispositifs techniques, ou concernant les écrits d’écran qui représenteraient des formes culturelles dans la mesure où ils feraient coïncider plusieurs cadres de référence. Nos résultats nous permettent de montrer que des formes culturelles sont effectivement présentes dans les publications ainsi que dans les écrits linguistiques de nos jeunes usagers. Et force est de constater, que ces usagers transposent des éléments issus de leurs cadres de référence dans les usages contextualisés qu’ils font des dispositifs techniques.

Néanmoins, comme tout travail le notre n’est pas exhaustif et présente certaines limites. Nous avons certes étoffé notre approche théorique avec plusieurs concepts que nous avons approfondis par des lectures et des recherches. Elle n’est pas complète et mériterait d’être étoffée par plus de discussions concernant la pertinence des concepts que nous avons interpellés. Effectivement, chacun des concepts utilisé (dispositif technique, cadre, écrit d’écran, usage/pratique) fait l’objet de débats concernant les appellations ainsi que les significations qu’ils recouvrent. En ce sens, dans un prochain travail de recherche nous proposons d’approfondir ces concepts et d’élargir les débats qui pourraient en découler. De même, pour l’obtention de données empiriques, nous avons construit une démarche méthodologique mixte alliant des méthodes d’analyse de contenu et des méthodes ethnographiques. Nos méthodologies pourraient s’avérer pertinentes mais elles

mériteraient tout aussi bien d'être élargies à des populations plus larges afin de pouvoir obtenir des données beaucoup plus représentatives. De même, il serait nécessaire d'ouvrir nos recherches à un panel plus large de méthodes ethnographiques dans la mesure où les études antérieures ont montré la pertinence de ces méthodes pour l'étude des dispositifs techniques notamment des réseaux sociaux. Et nous nous rendons tout aussi bien compte des limites de notre étude concernant l'analyse des publications photos et vidéos que nous aurions pu tout aussi bien appréhender avec des approches sémiotiques. Néanmoins pour combler ces lacunes, nous nous proposons de mettre en place un projet de recherche qui s'inscrirait sur la longue durée et aurait à la fois des repères théoriques et méthodologiques beaucoup plus approfondis.

Emergence d'axes de réflexion

Tout ceci prouverait encore une fois la non exhaustivité des résultats que nous avons obtenus grâce à notre étude. Effectivement, les lacunes concernant à la fois les approches théoriques et méthodologiques mais aussi ayant trait à la représentativité des résultats que nous avons obtenus nous poussent à considérer de nouveaux axes de réflexions ainsi que des perspectives de recherches ultérieures. Pour commencer, un des résultats probants que nous avons pu dénoter est la présence du langage SMS dans les formes culturelles qui circulent dans les réseaux sociaux. Le langage SMS constituerait ici une forme d'écrit oralisé à laquelle les usagers se sont familiarisés de par une adhésion progressive à ce qui pourrait être appelé une « culture de l'écran » (DONNAT, 2008). Cette dernière se manifesterait par une assimilation plus rapide des activités supportées par un écran numérique. En ce sens, il serait opportun de déterminer les enjeux de cette « culture de l'écran » et plus précisément ses incidences sur les pratiques des usagers notamment sur leurs comportements langagiers.

Pour continuer, nous avons mentionné plusieurs fois dans notre travail les concepts d'identité et de construction identitaire. Effectivement, ayant choisi pour échantillon une population adolescente, il nous a été indispensable de parler d'identité dans la mesure où cette dernière représente un terrain indispensable dans l'analyse des processus de construction identitaire. Tirillés entre l'âge adulte et l'enfance, les adolescents sont en effet en quête perpétuelle d'une identité propre qui pourrait attirer une certaine reconnaissance vis-à-vis de leur entourage (FELONNEAU, 2008). Parler de construction identitaire serait alors ici de mise. Plus précisément comme le travail fait référence aux dispositifs techniques, il serait tout aussi opportun d'analyser les différentes modalités de

construction des identités numériques au sein de ceux-ci. L'identité numérique est souvent considérée comme un moyen d'évasion de l'individu dans la mesure où celui choisi où construit lui-même des traits de personnalité à divulguer au grand public.

« Ils exposent une identité plus vraie et plus authentique que celle qu'ils affichent dans le monde réel en jouant des rôles sociaux jugés contraignants et conventionnels » (CARDON, 2008 : 103).

Néanmoins, des questionnements pourraient aussi se poser dans la manière dont les identités numériques interagiraient avec l'identité sociale de l'individu. En outre, comment influeraient-elles sur l'identité portée par l'individu dans sa vie active.

Et pour terminer, nous nous sommes référés plusieurs fois dans notre analyse au fait que les formes culturelles circulant dans le dispositif technique englobaient tout aussi bien des éléments de la culture d'origine des adolescents immigrés. En outre, nous avons pu voir qu'à travers diverses modalités offertes par Facebook, ils avaient la possibilité de mentionner à maintes reprises leur territoire et d'attribuer à celui-ci un rôle de marqueur identitaire conséquent. Ce, à travers des écrits ou des publications qui revendiquent l'appartenance au territoire et l'idéalisation de celui-ci. Effectivement, nous avons pu noter la présence de pages dédiées à leur pays d'origine ou aux habitants de celui-ci (notamment les jeunes adolescents qui leur ressemblent). Ceci pourrait faire l'objet de réflexions dans la mesure où l'identité territoriale de ces jeunes adolescents peut se construire ici à travers le réseau social au sein duquel ils échangent régulièrement avec leurs « amis ». Notre perspective de recherche se situerait alors beaucoup plus au niveau de ce dernier axe.

Une perspective de recherche à approfondir

L'identité d'un individu serait par excellence plurielle dans la mesure où elle combine une diversité d'éléments qui seraient relatifs au contexte au sein duquel évoluent les individus. En ce sens, l'identité peut être liée à la catégorie socio professionnelle comme aux origines culturelles et plus encore au territoire. L'identité territoriale appelée identité de lieu par certains auteurs ferait référence à « [...] la plus ou moins forte propension à éprouver une conscience émotionnelle d'appartenance à l'égard d'un lieu et des « autres » qui l'occupent, non seulement en fonction de dispositions et références personnelles et d'appartenance groupale mais aussi en fonction de modes collectifs - et culturellement marqués - de penser l'environnement » (FELONNEAU, 2008 : 60). Il s'agirait alors d'un ensemble de valeurs, d'attitudes, de croyances qui seraient directement

lié à l'environnement de l'individu. L'identité territoriale anime alors les pratiques des individus tant les natifs que les communautés diasporiques. Ces dernières seraient alors beaucoup plus engagées dans la revendication de leur identité territoriale dans la mesure où la distance influencerait sur les représentations de ceux-ci ; comme quoi le territoire deviendrait un espace idéalisé.

Concrètement, au niveau des réseaux sociaux, nous avons remarqué que les usagers immigrés incorporaient à leurs profils des pages et des publications relatives à leur pays d'origine. Plus précisément, au niveau de leurs mentions « j'aime » sur Facebook, nous avons pu noter certaines pages destinées à promouvoir la beauté de l'Île et celle de ses habitants plus précisément des jeunes adolescents. Des questionnements se poseraient alors ces pages Facebook deviendraient-elles alors les nouveaux espaces de négociation des identités territoriales ? Que représenteraient alors ces identités territoriales dans l'ère numérique ? Nous nous proposons donc de construire une réflexion autour de ces questionnements. Pour ce faire nous nous proposons de mettre en place une approche théorique à partir de concepts clés comme Identité, Identité territoriale, Réseau Social. Notons qu'il ne s'agirait ici que d'une esquisse de notre projet qu'il serait nécessaire de retravailler. A cela s'ajouterait tout aussi bien une démarche méthodologique basée sur des méthodes ethnographiques (qualitatives et quantitatives) mais aussi sur une analyse de contenu beaucoup plus poussée. En ce sens, nous voudrions continuer notre travail sur les adolescents dans la mesure où notre étude n'a fait que confirmer le fait que l'adolescence représente un « [...] temps d'exploration identitaire, d'instabilité et de centration sur soi » (FELONNEAU, 2008 : 61). De plus, cette population s'avère être l'une des plus connectées sur les réseaux sociaux car leur désir de sociabilité dépasse celle des autres. Mais nous voudrions tout aussi bien incorporer une analyse comparative à notre étude (immigrés malgaches et natifs malgaches par exemple). Les réseaux sociaux représenteraient alors pour ceux-ci un espace de négociations d'identités territoriales tout aussi plurielles à différents échelons : national, régional et local, et sur différents sites.

Conclusion

Le travail ci présent au sein duquel nous avons structuré nos réflexions a été basé sur un questionnement principal. En outre, il s'agissait de voir dans quelles mesures la circulation des formes culturelles dans les réseaux sociaux relèverait-elle d'un rappel à la culture d'origine de l'utilisateur. En d'autres termes nous nous sommes efforcés de questionner le concept de dispositif technique afin de voir comment celui-ci interagit avec son usager et comment pourraient se manifester ces interactions. Le dispositif technique, et plus précisément le dispositif numérique sur lequel nous avons axé notre étude renfermerait des formes culturelles ou des codes culturels qui circulent tant à travers les usagers qu'à travers le dispositif lui-même. Elles se manifesteraient sous la forme d'écrits d'écran ou de toutes formes d'écriture qui seraient basées sur le support numérique. De même, elles seraient inévitablement basées sur les cadres de référence qui structurent les modes de pensée des individus. En ce sens, les formes culturelles dériveraient d'artefacts liés à ces deux pôles, artefacts qui notons le ne seraient pas exclusivement innovants. Afin de montrer la présence et la circulation de formes culturelles, il a tout aussi été nécessaire de recourir aux concepts d'usage et de pratique dans la mesure où l'observation d'un dispositif technique en tant que tel ne peut se faire sans le recours à ceux-ci.

A l'issue de l'application de notre approche méthodologique basée sur l'analyse de contenu et les méthodes ethnographiques, il nous a été possible de mettre en valeur une catégorisation qui permet de montrer l'existence même des formes culturelles que nous avons développées plus haut. Pour ce faire, nous nous sommes référés à une population bien déterminée : les jeunes adolescents immigrés franco malgaches et à un réseau social largement favorisé par cette population adolescente : Facebook. Nous nous sommes alors rendu compte que ces adolescents permettaient la circulation de formes culturelles liées à leur cadre de référence et aux usages contextualisés des différents dispositifs techniques. D'une part, il y a lieu de mentionner qu'ils utilisaient fréquemment le langage SMS dans leurs échanges et dans leurs autopublications. De même, ils avaient des pratiques qui pouvaient être retrouvées dans d'autres réseaux sociaux ou adoptaient directement le vocabulaire d'utilisation de ces mêmes réseaux sociaux. D'autre part, ces jeunes adolescents faisaient tout de même référence à leur culture d'origine notamment en utilisant des termes malgaches pour exprimer leurs sentiments ou pour adopter un langage convivial ; et, ils publiaient aussi ou incorporaient à leur profil des pages dédiées à leur pays d'origine (Madagascar). Ce, pour montrer la beauté de l'île et de ses habitants. Le

pays d'origine est ici plus ou moins idéalisé par les usagers, ce qui pourrait relever d'une certaine revendication identitaire.

La circulation des formes culturelles sur Facebook ferait ainsi l'objet d'un double processus : du dispositif technique vers les usagers ou des usagers vers les dispositifs techniques. Néanmoins, il serait nécessaire de noter que plusieurs processus de médiations s'effectuent entre ces deux pôles. Nous n'avons forcément pas développé complètement cet aspect de notre problématique bien que nous l'ayons quelque peu mentionné. Le travail ci présent est loin d'être exhaustif dans la mesure où nous n'avons pas une population totalement représentative et nos acquis théoriques méritent d'être largement étoffés de discussions. De ce fait, nous voudrions souligner l'incomplétude de notre travail et le fait que nous aimerions l'approfondir dans nos recherches ultérieures. Plusieurs problématiques de recherche pourraient en effet découler de notre travail, mais nous aimerions plus travailler sur le territoire, l'identité et la part des Tic.

Ainsi nous nous proposons de continuer nos recherches dans ce domaine pour les trois prochaines années à venir. En ce sens nous voudrions travailler sur une problématique qui alimenterait les réflexions sur les réseaux sociaux et leur propension à participer à la construction d'une identité territoriale de l'utilisateur. Pour ce faire, dans un premier temps nous essaierons de combler toutes nos lacunes théoriques notamment sur les différents concepts qui seraient en jeu comme les réseaux sociaux (et donc les dispositifs techniques), l'identité mais aussi le territoire. Ensuite, nous aimerions effectuer un travail de terrain assez conséquent sur une population de jeunes adolescents franco malgaches mais aussi sur une autre population de jeunes adolescents cette fois ci malgaches (résidant sur le territoire malgache). A l'issue de ces deux grandes étapes nous voudrions poser nos réflexions et effectuer toutes les étapes nécessaires à la rédaction d'un travail de recherche en doctorat.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- **Ouvrages théoriques**

GOFFMAN (E.), 1991, *Les cadres de l'expérience*, Coll Le sens commun, Les éditions de minuit, Paris, 573p

MIEGE (B.), 2005, *La pensée communicationnelle*, Coll La communication en plus, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, France, 123p

MIEGE (B.), 2007, *La société conquise par la communication. Les Tic entre innovation technique et ancrage social*, Tome III, Presses Universitaires de Grenoble, 235p

PERRIAULT (J.), 1989, *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer* », Ed Flammarion, 253p

SFEZ (L.), 1991, *La communication*, Coll Que sais je ? , Presses Universitaires de France, Paris, 127p

- **Ouvrages spécialisés**

BARDIN (L.), 1977, *L'analyse de contenu*, Coll Quadrige, Presses Universitaires de France, Paris, France, 288p

DONNAT (O.), 2008, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique : enquête 2008*, Ed La découverte, Ministère de la culture et de la communication, 282p

JEANNERET (Y.), *Ecriture et medias informatisés*, in CHRISTIN (A.M) (dir), *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia*, Flammarion, Paris, 2011, pp 395-402

MANOVICH (L.), 2010, *Le langage des nouveaux médias*, Ed. Les presses du réel, Dijon, France, 605p

OLIVESI (S.) (dir), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll La communication en plus, Grenoble, France, 332p

REBILLARD (F.), 2007, *Le web 2.0 en perspective : une analyse socio-économique de l'internet*, Coll Questions contemporaines, Ed L'Harmattan, Paris, 158p

TARDY (C.), JEANNERET (Y.) (dir), 2007, *L'écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, Coll Systèmes d'information et organisations documentaires sous la direction de Stéphane Chaudiron, Lavoisier, Paris

WIEVORKA (M.), OHANA (J.) (dir), 2001, *La différence culturelle : une reformulation des débats* , Coll. Voix et Regards, Colloque de Cerisy, Ed. Ballaud, Paris, France, 479p

- **Chapitres d'ouvrages**

GUENIF SOUILAMAS (N.), 2001, *Ni héroïnes, ni victimes. La subjectivité des descendants d'immigrants nord-africains en France*, in WIEVORKA (M.), OHANA (J.) (dir), *La différence culturelle : une reformulation des débats*, Coll. Voix et Regards, Colloque de Cerisy, Ed. Ballaud, Paris, France, pp176-184

JOUËT (J.), 2011, *Des usages de la télématique aux Internet Studies*, in DENOUEL (J.), GRANJON (F.) (dir.), *Des usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication. Regards croisés*, Presses des mines, Paris pp 45-90

LE GUERN (P.), 2007, *L'observation : méthodes et enjeux*, in OLIVESI (S.) (dir), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll La communication en plus, Grenoble, France, pp13-33

LEGAVRE (J.B), 2007, *L'entretien : une technique et quelques unes de ses ficelles*, in OLIVESI (S.) (dir), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll La communication en plus, Grenoble, France, pp 34-55

MIEGE (B.), PALLIART (I.), *La recherche en information et communication comme praxis*, in OLIVESI (S.) (dir), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll La communication en plus, Grenoble, France, pp281-302

PALLIART (I.), 2002, *Citoyens, usagers, consommateurs et territoires : l'exemple des nouvelles techniques de l'information et de la communication*, in MUSSO (P.) (dir), CROZET (Y.), JOIGNAUX (G.) (Avec la collab.de), *Le territoire aménagé par les réseaux*, Ed de l'Aube, 16p

PERALVA (A.), 2001, *Jeunesse pauvre et construction identitaire*, in WIEVORKA (M.), OHANA (J.) (dir), *La différence culturelle : une reformulation des débats*, Coll. Voix et Regards, Colloque de Cerisy, Ed. Ballaud, Paris, France, pp129-139

SCHIFF (C.), 2001, *Espace et identité chez deux jeunes femmes « immigrées »*, in WIEVORKA (M.), OHANA (J.) (dir), *La différence culturelle : une reformulation des débats*, Coll. Voix et Regards, Colloque de Cerisy, Ed. Ballaud, Paris, France, pp 355-363

SENETT (R.), 2001, *Sur l'identité*, in WIEVORKA (M.), OHANA (J.) (dir), *La différence culturelle : une reformulation des débats*, Coll. Voix et Regards, Colloque de Cerisy, Ed. Ballaud, Paris, France, pp 307-319

ARTICLES SCIENTIFIQUES

- **Articles de revues/ Actes de colloques**

CARDON (D.) et al, 2006, *Présentation*, Réseaux n°137, pp. 9-25.

CARDON (D.), 2008, *Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0*, Réseaux n° 152, pp. 93-137

CARDON (D.), DELAUNAY TETEREL (H.), 2006, *La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics*, Réseaux n° 138, pp. 15-71.

CHAULET (J.), 2009, *Les usages adolescents des tics, entre autonomie et dépendance*, Empan n° 76, pp. 57-65

CROZAT (S.) et al, 2011, *Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique*, Document numérique Vol. 14, pp. 9-33.

FELONNEAU (M.L.) et al, 2008, *Spatialisation identitaire chez les adolescents et les jeunes adultes : le cas du PaysBasque français*, Les cahiers internationaux de psychologie sociale, n° 80, pp. 59-71.

FLICHY (P.), 2004, *L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société*, Réseaux n° 124, pp. 17-51.

FLUCKIGER (C.), 2006, *La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens*, Réseaux n° 138, pp. 109-138.

GEORGE (F.), 2009, *Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0*, Réseaux n° 154, pp. 165-193.

JEANNERET (Y.), 2007, *Logistiques de l'écrit*, N°10, pp. 41-50.

JOUËT (J.), 2000, *Retour critique sur la Sociologie des Usages*, Réseaux volume 18 n°100, pp. 487-521.

MIEGE (B.), 2008, *Questionnement de la sociologie des usages comme voie privilégiée de l'approche des Tic*, Actes des travaux du groupe de travail «Sociologie de la Communication, Istanbul, pp 19-24

TCHUENTE (D.) et al, 2011, *Pour une approche interdisciplinaire des TIC. Le cas des réseaux socionumériques*, Document numérique Vol. 14, pp. 31-57.

VERDIER (M.), 2013, *La constitution de l'idéologie linguistique des chatteurs malgachophones dans les cybercafés de Tananarive*, Langage et société, n° 143, pp. 87-107

- **Articles en ligne**

COUTANT (A.), STENGER (T), 2010, *Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques*, Les enjeux de l'information et de la communication, article inédit, 19p

Disponible sur : <http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Coutant-Stenger/index.html>
(Consulté en Mai 2013)

DAHMEN-JARRIN (Z.), 2012, *Mondialisation et culture numérique : le « paradoxe » des nouveaux dispositifs de communication*, Communication au colloque *Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud : Des médias classiques aux Tic* , Agadir, Maroc, 4-6/04/2012, in rubrique Travaux et Documents , Les Enjeux de l'information et de la communication, 12p

Disponible sur : <http://w3.ugrenoble3.fr/les_enjeux/pageshtml/travaux.html.> (Consulté en Février 2013)

HERSENT (J.F), 2003, *Les pratiques culturelles adolescentes. France, début du troisième millénaire*, Dossier les adolescents, Bulletin des bibliothèques de France t 48 n°3, pp 12-21

Disponible sur : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-03-0012-002>> (Consulté en Mai 2013)

NIZET (J.) et RIGAUX (N.), 2005, *La sociologie de Erving Goffman* (Chap V Les cadres de l'expérience), Paris, La Découverte « Repères » pp 63-74

Disponible sur : <<http://www.cairn.info/la-sociologie-de-erving-goffman9782707142023.htm>>
(Consulté en Avril 2013)

PAQUIENSEGUY (F.), 2007, *Comment réfléchir à la formation des usages liés aux technologies de l'information et de la communication numériques ?*, Les enjeux de l'information et de la communication, article inédit, 12p

Disponible sur : <http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2007/Paquienseguy/index.php>
(Consulté en Mai 2013)

PAQUIENSEGUY (F.), 2011, *Multimédia et Web 2.0 : entre pratiques éditoriales et industries créatives*, Les enjeux de l'information et de la communication, article inédit, 8p

Disponible sur : <http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2011-dossier/Paquienseguy-intro/index.html> (Consulté en Mai 2013)

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

STAI (A.), 2012, *Grammaires sociotechniques des Tics numériques. Pour une théorie élargie de l'ancrage social*, Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Tome 1, Université Grenoble 3, 226p

Table des annexes

Annexe 1 Présentation de l'échantillon.....	81
Annexe 2 Résultats de l'analyse de contenu	82
Annexe 3 Questionnaires	89

Annexe 1
Présentation de l'échantillon

PSEUDONYME	NOMS ET PRENOMS	AGE	NATIONALITES	PAYS DE RESIDENCE	NIVEAU D'ETUDES	NOMBRE D'ANNES SUR FACEBOOK
MÄLOOÛSH' TISSMEËY	Malala	14	Franco-Italo-Malgache	Grenoble, France	Collège 3 ^{ème}	3 ans et demi
LÄDY' GÄSY	Mihaja Andrianony	16	Franco-Malgache	Grenoble, France	Lycée Première	2 ans et demi
GEGE RAJAO	Gérald Rajaofetra	16	Franco-Malgache	Toulouse, France	Lycée Terminale	2 ans
CHRIS RAKOTO	Christopher Rakoto	15	Franco-Malgache	Bourgogne, France	Lycée Première	1 an

Annexe 2 Résultats de l'analyse de contenu

Présentation des corpus

CORPUS	CARACTERISATIONS	NOMBRES DE MOTS	PERIODES
ECHANGES	Echanges interpersonnels sur le mur des usagers : Publications d'amis Commentaires	6 853 (dont 65 mots malgaches)	<i>MÄLOOÛSH'</i> <i>TISSMEËY</i> Juin 2009-Mars 2013
			<i>LÄDY' GÄSY</i> Novembre 2011-Mars 2013
			<i>GEGE RAJAO</i> Avril 2010-Mars 2013
			<i>CHRIS RAKOTO</i> Octobre 2012-Mars 2013
AUTOPUBLICATIONS	Statuts Notes Commentaires	34 510 (dont 51 mots malgaches)	<i>MAALLOUSH</i> <i>TISSMEY</i> Juin 2009-Mars 2013
			<i>LÄDY' GÄSY</i> Novembre 2011-Mars 2013
			<i>GEGE RAJAO</i> Avril 2010-Mars 2013
			<i>CHRIS RAKOTO</i> Octobre 2012-Mars 2013

Captures d'écran de l'analyse linguistique avec le logiciel Nooj

The screenshot shows the Nooj interface with two panels. The left panel, titled 'Tokens in: Echanges', displays a list of 7236 different tokens. The right panel, titled 'Reoc. Digrams in Text: Echanges', displays 2383 reoccurring digrams.

Freq	Tokens
765	Mälooüsh
764	Tismeëy
626	Rajao
624	Gege
538	on
493	s
395	timeline
395	wrote
383	de
378	je
362	t
345	a
342	pas
323	la

Freq	Digrams
762	Mälooüsh Tismeëy
620	Gege Rajao
395	wrote on
395	s timeline
246	Tismeëy s
246	on Mälooüsh
185	c est
157	Souuki Simmons
148	Gaelle Philippe
136	Mehdi Ünkut
135	t aime
135	Je t
132	LäDy GäSy

Analyse des échanges

The screenshot shows the Nooj interface with two panels. The left panel, titled 'Tokens in: corpus autopublication', displays a list of 2282 different tokens. The right panel, titled 'Reoc. Digrams in Text: corpus autopublication', displays 483 reoccurring digrams.

Freq	Tokens
288	Forza
288	Gabona
113	de
85	que
78	je
77	la
76	Mälooüsh
76	Tismeëy
75	pas
74	est
71	tu
67	a
62	et
61	t
59	...

Freq	Digrams
287	Forza Gabona
286	Gabona Forza
76	Mälooüsh Tismeëy
25	c est
19	Mehdi Ünkut
18	LäDy GäSy
18	que tu
16	je t
14	Souuki Simmons
13	j ai
13	que je
13	t aime
13	C est
12	Gege Rajao

Analyse des autopublications

Résultats des analyses catégorielles

CATEGORIES	MOTS CORPUS 1 (échanges)	MOTS CORPUS 2 (autopublications)
LIEUX	Toulon Toulouse Genoble Paris Limoges France Fontaine Tolagnaro Madagascar Chinatown La Mecque Guadeloupe Comores Guyane	Sénégal Fontaine Espagne Melville England Bercy Lyon Ambohidratrimo Paris Gabon Sicile Tahiti Madagascar Italie Andakana Brésil Bourgogne Algérie
MUSICIENS/CHANTEURS	Marley (Bob) Melky Booba	Treysongz Chris Brown Pharell (Williams) Kenzah (Farah)
RESEAUX SOCIAUX	Meetic Twitter Adopteunmec.com	Evilox
LANGAGE SMS/ ECRIT ORALISE	Tsais (tu sais) nan (non) s'te (cette) biah (bien) Ske (est-ce que) Fam (femme) L8 (lui) Pk (pourquoi)	Tsais (tu sais) nan (non) s'te (cette) biah (bien) d'façon (de toute façon)
EDUCATION	Examen Brevet Devoir Maternelle	Classe Brevet Redouble Ecole Primaire
NATIONALITES	Portuguesh (Portugais) Italien Malgache Japonais Americaine Réunionnaise Chinoise Arabe Vietnamien	Sicilien Lyonnais Chinoise Gabonéien (Gabonais)

CINEMA/FILMS D'ANIMATION	Bisounours Dora Caliméro Simba Poppins (Marie) Mario Bros Bouba Arnacoeur Hitch Zépékénio	Bisounours Kirby
EXPRESSIVITE PERSONNELLE	JTM (Je t'aime) Tu me mank (Tu me manques) Ma chérie Mon amour Mon coeur Mon bb (mon bébé) Besoin de.../ Envie de...	Amour Chérie Bisou Amitié Câlin Baisers
ANIMAUX	Poule Scarabée	
ARGOTS	Negros Renoï Daronne Chelou Saouler Squatte Défoncé Swagg Meuf	Meuf Clope Kiff Potos
ARTEFACTS CULTURELS	Halal Marabout Ramadan Métisse Couscous	Parfum Diamants Scooter Piercings String Tatouages
PERSONNALITES	Balotelli (Mario) Ronaldo (Christiano)	Benzema (Karim) Diana (Lady) Lacazette (Alexandre)
MARQUES	Unkut Harley Vodka Chanel Nutella Vichy Bigmac MacFleury MacDo	Guess Trabanco (cidre) Crooks (and Castles) Adidas Lacoste Longchamps Mim Filofish
METIERS	Esthéticienne Animatrice Nettoyeur Etudiant	
MUSIQUE	Dancehall Zouklove	Breakdance

LANGAGE FACEBOOK	Pokeuse Publication Superpokeur Profil Mon mur Notifs Mon statut VDM (Vie de Merde)	tagger
MOTS ETRANGERS	Anglais (boyfriend, love, fucking...) Italien (Amor) Malgache (enao, tiako ianao...)	Anglais (twins, kingsmile, thanks...) Malgache (miteny, zao...)
INTERJECTIONS ENFANTINES	Gnèèè Rahlala Bizouille Mouaaaah Blp Patati Bouille Gna gna	
EVENEMENTS	Soirée malgache RNS (Rencontres Nationales Sportives)	Concert Bowling Ski
VULGARITES	Fuck Baise Merdeux Biatch Putain Gueule	Putain Baise Pute SEX Con Merde Niké
FAMILLE	tite sœur (petite sœur) Papa Grand frère Ma sœur Ma fille Frerot Mère	Maman Mère Sœur Bro (frère)

Résultats de l'analyse de contenu

INDIVIDU	MĀLOOŪSH' TISSMEËY	LĀDY' GĀSY	CHRIS RAKOTO	GEGE RAJAO
NOMBRE DE PHOTOS PUBLIEES	259	112	20	113
CATEGORIES	Autoportrait (vêtements, style, marque) Famille Anniversaire Amis Paysage (Madagascar) Amour	Paysages (Madagascar) Humour Chanteurs Autoportraits (style, maquillage, vêtements) Famille Sorties Amis Amour Créations (montages photos) Citations Expressivité, sentiments	Autoportrait (vêtements, marques, téléphone) Plage Chanteur Voiture Famille Amis (malgaches)	Famille Amis (étrangers) Marques (vêtements et chaussures) Captures d'écran (discussions) Citations Concerts Aliments (malgache, arabe, chinois, mexicain, américain) Créations (dessins, montages photos) Cinéma Jeux vidéos Danse
NOMBRE DE PHOTOS TAGGEES	482		14	53
CATEGORIES	Amis Famille Soirées Sorties Enfance Citations Evènements (ski, bowling) Créations (dessin) Lycée Chanteurs Humour Publicité		Soirées	Famille Evènements Créations (dessins) Fêtes et soirées Sorties Marques Cinéma Lieux, pays Sport Tourisme
NOMBRE DE VIDEOS PUBLIEES		1		3
CATEGORIES		Amitié		Humour Créations (Piano)
NOMBRE DE VIDEOS TAGGEES	2			1
CATEGORIES	Evènements scolaires			Chanteur malgache
NOMBRE DE LIENS PUBLIES	8	6	1	4
CATEGORIES	Chansons/Clips	Chansons/Clips Démonstrations de danse Publicités	Chanson	Chansons/Clips Extraits de films

Résultats des observations des photos, des vidéos et des liens

	CATEGORIES GENERALES	SUR LES ORIGINES	GROUPES
MÄLOOÜSH' TISSMEËY	<p>Cinéma Musique Mouvements solidaires Lieux Pays Acteurs Chanteurs/Musiciens Personnalités Marques Emissions TV Répliques Attitudes, Style Education Citation Alimentation</p>	<p>Je suis noire ou métisse et alors Et dieu créa les métisses Il n'y à rien de plus beaux que les métisses ou les blacks Un jour les malgaches domineront le monde !Mais pas demain, on y va Mora Mora ...</p>	Chris Brown
LÄDY' GÄSY	<p>Acteurs Logiciels Pays Personnalités Mouvements solidaires Marques Lieux Cinéma Alimentation Répliques Attitudes, Style Blogs Lycée</p>	<p>Je suis noire ou métisse et alors Tu es Malgache ou Métisse et fier . <3 Madagascar Il n'y à rien de plus beaux que les métisses ou les blacks Beaux mecs made in Mada Les belles filles de Madagascar La beauté des enfants métisses</p>	Jeunes malgaches en France
GEGE RAJAO	<p>Marques Alimentation Spotted (pages d'informations où les jeunes peuvent s'exprimer librement surtout concernant leurs coups de cœur) Danse Réseaux sociaux Photographes Attitudes, Style Personnalités Cinéma Lycée Acteurs</p>	<p>Je suis noire ou métisse et alors #les Malgaches Les Plus Soins Et Swagg. Les Malgaches C'est Les Plus Swag</p>	Toulouse Clash Toulouse Troc
CHRIS RAKOTO	<p>Sport Automobile Photographie Marques Cinéma Musique Citations Chanteurs/Musiciens Alimentation Pays</p>	<p>Gasy Ka milay (Les malgaches sont les meilleurs) Mon nom est imprononçable, mon nom est interminable: MON NOM EST MALGACHE ! La beauté des enfants métisses Les Malgache toujours au TOP Je Suis Malgache Et Fier De L'Être Il n'y à rien de plus beaux que les métisses ou les blacks</p>	

Annexe 3 Questionnaires

Etude sur l'utilisation de Facebook

1. Avez vous un compte facebook?

- Avez vous un compte facebook? Oui
 Non

2. Si oui depuis combien de temps?

Si oui depuis combien de temps?

3. A quelle fréquence allez vous sur facebook?

- A quelle fréquence allez vous sur facebook? tous les jours
 toutes les semaines
 tous les mois

4. Pourquoi utilisez-vous Facebook?

Pourquoi utilisez-vous Facebook?

5. Quelles sont les spécificités de Facebook par rapport aux autres réseaux sociaux?

Quelles sont les spécificités de Facebook par rapport aux autres réseaux sociaux?

6. Quels sont les inconvénients de Facebook?

Quels sont les inconvénients de Facebook?

7. Que publiez vous sur Facebook le plus souvent? (classer par ordre de priorité)

Que publiez vous sur Facebook le plus souvent? (classer par ordre de priorité)

8. Quels genres de liens publiez vous?

Quels genres de liens publiez vous?

9. De quoi parlez vous le plus souvent dans vos statuts? (citer des thèmes)

De quoi parlez vous le plus souvent dans vos statuts? (citer des thèmes)

10. Quel genre de photos publiez vous? (citer des exemples)

Quel genre de photos publiez vous? (citer des exemples)

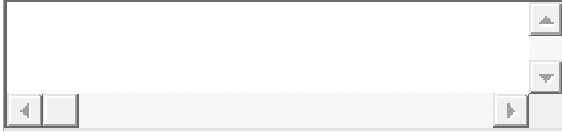
Suiv.

[Optimisé par SurveyMonkey](#)

[Créez votre propre sondage en ligne gratuit dès maintenant !](#)

Etude sur l'utilisation de Facebook (suite)

1. Quelles pages vous intéressent sur facebook?



Quelles pages vous intéressent sur facebook?

2. De quoi sont composés majoritairement vos amis Facebook?

- De quoi sont composés majoritairement vos amis Facebook? Famille
- Amis
- Inconnus

3. De quelle nationalité sont la majorité de vos amis Facebook?

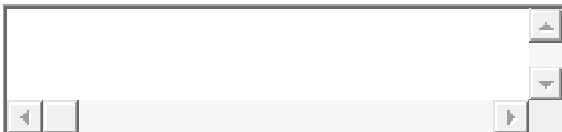


De quelle nationalité sont la majorité de vos amis Facebook?

4. Avec quelles personnes échangez vous le plus sur Facebook?

- Avec quelles personnes échangez vous le plus sur Facebook? Famille
- Amis
- Inconnus

5. Parlez vous de Madagascar sur Facebook? Si oui dans quelles circonstances?



Parlez vous de Madagascar sur Facebook? Si oui dans quelles circonstances?

6. Quelles langues utilisez vous dans vos échanges ou vos publications? Pourquoi?



Quelles langues utilisez vous dans vos échanges ou vos publications? Pourquoi?

7. Utilisez vous le magache? Dans quelles circonstances?



Utilisez vous le magache? Dans quelles circonstances?

8. Pourriez vous donner un pourcentage de vos amis Facebook malgaches?

Pourriez vous donner un pourcentage de vos amis Facebook malgaches?

9. Pourriez vous vous présenter?

Pourriez vous vous présenter? Nom et Prénoms

Age

Pays d'origine et Pays de résidence

Niveau d'études

Terminé

[Optimisé par SurveyMonkey](#)
[Créez votre propre sondage en ligne gratuit dès maintenant !](#)

Table des tableaux

Tableau 1 : Les formes culturelles dans les Facebook des usagers.....	96
Tableau 2 : Occurrences de mots malgaches dans les échanges	97
Tableau 3 : Occurrences de mots malgaches dans les autopublications	98

Tableau 1
Les formes culturelles dans les pages Facebook des usagers

FORMES CULTURELLES	REFERENCES	MANIFESTATIONS CATEGORIELLES
LANGAGE SMS	Langage texto utilisé dans le quotidien	Ecrit oralisé (abréviations, interjections, phonétique)
ARGOT	Langage des cités, des banlieues	Néologismes Vulgarités
COSMOPOLITISME	Echanges quotidien avec des personnes, des objets aux origines diverses	Noms de lieux Nationalités Alimentation
RÔLES SOCIAUX	Vie quotidienne	Amour Amitié Famille
RESEAUX SOCIAUX	Adhésion et addiction à plusieurs réseaux sociaux	Langage Vocabulaire Créations
ADOLESCENCE	Identité de l'utilisateur	Fan attitude Education Enfance
STYLE « SWAGG »	Identité	Marques Artefacts culturels Attitudes

Tableau 2
Occurrences des mots malgaches dans les échanges

MOTS	OCCURRENCES	MOTS CORRECTS	TRADUCTIONS
Adino	1		Oublié
Ahy	1		Le mien/ La mienne
Amboariko	1		Je vais arrangé cela
Azafady	1		Désolé
Enao	1	Ianao	Toi
Gasy	9	Malagasy	Malgache
Ianao	5		Toi
Itako	1		J'ai vu
Kely	2		Petit
Kofyboay	1	(argot)	Mec/Garçon
Krismasy	1		Noël
Lavitra	1		Loin
Madagascar	2		Madagascar
Malala	9		Chéri/Chérie
Manaona	2		Manao ahoana
Mangina	1		Calme
Maso	1		Œil
Masosotra	2		Enervant
Mataty	1	Matanty	Je supporte
Misaotra	1		Merci
Neny	1		Maman
Omaly	1		Hier
Salam	1	Salama	Je vais bien
Soa	1		Bien/Beau
Tafatory	1		Je me suis endormi
Tay	2		Excrément
Tia	1		Aime
Tiako ianao	3		Je t'aime
Tonga	1		C'est arrivé
Tratry ny	1		Joyeux.../heureux...
Ty	3	Ity	ça/cela
Vendrana	3		Bête
Very	1		Perdu
Zaza	1		Enfant

Tableau 3
Occurrences des mots malgaches dans les autopublications

MOTS	OCCURRENCES	MOTS CORRECTS	TRADUCTIONS
Aiza	2		Où?
Any	3		Là bas
Aza	3		Négation
Enao	2	Ianao	Toi
Enao	1	Ianao	Toi
Foko	1		Mon cœur
Lehybe	1	Lehibe	Grand
Mahay	5		Doué
Manoratra	1		Ecrire
Mapmé	1	Mampiomahy	Drôle
Masostra	1	Masosotra	Enervant
Mbola	2		Pas encore
Miarakamna	1	Miaraka amiko	Avec moi
Mijery	1		Regarder
Misy	3		Il y a
Miteny	2		Parler
Mlay	1	(argot)	Cool/ Bien
Mteny	1	Miteny	Parler
Olona	1		Personne
Ratsy	2		Moche
Sipa	1	(argot)	Petite amie
Taloha	1	Taloha	Avant
Tsara	2		Bon
Tsony	1	Intsony	Plus jamais
Tsy	4		Négation
Ty	1	Ity	ça/cela
Vehyvavy	2	Vehivavy	Femme
Vendrana	1		Bête
Zao	3		Maintenant

Sigles et abréviations utilisés

ICM : Institut de la Communication et des Médias

LLASIC : Langage, lettres et arts du spectacle, information et communication

SMS : Short Message Service

TIC : Techniques (ou Technologies) de l'Information et de la Communication

UFR : Unité de Formation et de Recherche

Table des matières

Remerciements	6
Sommaire	7
Introduction	8
PARTIE 1 - CHAMP THEORIQUE DE L'OBJET DE RECHERCHE	11
CHAPITRE 1 – LE DISPOSITIF TECHNIQUE AU CENTRE DES QUESTIONNEMENTS	12
Architecture d'un questionnaire autour du dispositif	12
La spécificité d'une approche communicationnelle	12
Emergence d'une problématique de recherche	14
Un essai de définition du dispositif technique	15
Pour une définition du dispositif technique	15
La temporalité du dispositif technique	16
Entre dispositif technique et média	16
Un concept au cœur de l'approche « Usages et Pratiques »	17
CHAPITRE 2 – AUTOUR DES USAGES ET DES PRATIQUES DU DISPOSITIF TECHNIQUE	19
De la logique de l'usage à la sociologie des usages	19
Sur la logique de l'usage	19
Sur la sociologie des usages	20
Caractérisations nuancées des concepts d'usage et pratique	21
Entre usage et pratique	22
Sur l'usage social	23
Sur la construction des usages et des pratiques	23
Usages et pratiques : des terrains privilégiés	24
Usages sociaux et relations sociales	25
Usages sociaux et écrits d'écran	25
CHAPITRE 3 – LES ECRITS D'ECRAN : UN SUPPORT DE CIRCULATION DES FORMES CULTURELLES	27
Contextualisation du concept d' « écrits d'écran »	27
Caractérisations du concept	28
Relations dichotomiques	28
Une contradiction certaine	29
Notions connexes au concept	29
Circulation des formes culturelles dans les écrits d'écran	31
CHAPITRE 4 – LE CONCEPT DE « CADRES » COMME COMPLEMENT D'UNE GRILLE D'ANALYSE	33
Caractérisations du concept de « cadres »	33
Essai de définition du concept	33
Sur les modalités de fonctionnement du cadre	34
Typologies des cadres de l'expérience	35
Sur les cadres primaires	35
Sur les cadres transformés	36
Ruptures de cadres et activités hors cadre	38
PARTIE 2 - CONSTRUCTION D'UNE DEMARCHE DE RECHERCHE	40
CHAPITRE 5 – INSCRIPTIONS SOCIALES DE LA PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE	41
Le réseau social comme dispositif technique	41
Le réseau social comme objet social	42
Le réseau social comme artefact identitaire	45
Contextualisation de la problématique énoncée	46
CHAPITRE 6 – VERS LA CONSTRUCTION D'UNE APPROCHE METHODOLOGIQUE	49
Le dispositif et la population étudiée	49
Construction d'un modèle d'analyse de contenu	52
Construction d'une grille d'observation	53
Construction d'une grille d'entretien	55

CHAPITRE 7 – UNE ESQUISSE DES RESULTATS OBTENUS	57
Catégorisations des formes culturelles	57
Présence de la culture d’origine dans les formes culturelles	62
Enjeux de la circulation des formes culturelles	66
CHAPITRE 8 – EMERGENCE D’UNE NOUVELLE PERSPECTIVE DE RECHERCHE	68
Discussion des résultats obtenus	68
Emergence d’axes de réflexion	69
Une perspective de recherche à approfondir	70
Conclusion.....	72
Bibliographie	75
Table des annexes.....	80
Table des tableaux.....	94
Sigles et abréviations utilisés.....	98
Table des matières	99

MOTS-CLÉS : Dispositif technique, Réseau social, Formes culturelles, Adolescents

RÉSUMÉ

Le réseau social peut être considéré comme un dispositif technique dans la mesure où il combine à la fois des conventions techniques de production de contenus ou de construction de nouvelles formes de sociabilités, et des conventions sociales qui permettent à l'utilisateur de laisser son empreinte sur le réseau social en question et d'en extraire des usages contextualisés. En ce sens, des formes culturelles peuvent circuler au niveau de ces réseaux sociaux et plus encore si les usagers représentent une population spécifique. L'étude que nous avons effectuée sur les jeunes adolescents franco malgaches utilisateurs de Facebook nous a permis de montrer que des formes culturelles relatives aux cultures d'origine circulent dans le réseau social. Celles-ci peuvent en l'occurrence montrer un désir de revendication identitaire des individus comme dans le cas de l'idéalisation de l'identité territoriale à travers l'incorporation de pages dédiées au pays d'origine dans les profils personnels.

KEYWORDS : technical device, Social Network, Cultural Forms, Teenagers

ABSTRACT

Social network can be understood as a technical device because of the fact that it combines both technical conventions and social conventions. Indeed, it can lead content production or construction of new forms of sociability and let the user leave its mark on the social network through contextual uses. Thus, cultural forms can travel this social network and even more if users represent a specific population. The study that we conducted on young Malagasy French teenagers Facebook users has allowed us to show that cultural forms based on cultural background circulate in the social network. It shows a desire to claim identity of individuals in order to maintain an idealization of territorial identity through the incorporation of pages dedicated to the country in personal profiles.

